



SECRETS DE LA RENAISSANCE



EXPOSITION ~ DU 16 SEPTEMBRE 2023 AU 7 JANVIER 2024

Cinq cents ans après la naissance de l'humaniste Blaise de Vigenère, né à Saint-Pourçain en 1523, la Médiathèque Samuel Paty de Moulins communauté propose de découvrir cet écrivain et son époque, placés sous le signe du secret.

Après une vie riche d'action au service des grands comme agent secret, Vigenère est devenu un écrivain prolifique : ses ouvrages qui traitent d'histoire, de symboles, d'alchimie et de kabbale, montrent le goût que cette époque entretient pour le secret.

A la Renaissance comme aujourd'hui, on aime les nouvelles confidentielles, on peut être curieux de ce qui est lointain ou peu connu. Mais l'art et la science sont aussi conçus comme un jeu sérieux : on aime l'idée que ce qui est beau ou vrai ne peut pas être dit de façon évidente. Les œuvres d'art contiennent d'ailleurs volontiers des allusions érudites ou utilisent des notions géométriques ou mathématiques. Parfois, le secret dans ces œuvres n'a rien de confidentiel et n'indique rien d'autre que l'envie de préserver une part de mystère. Parfois, c'est un monde d'initiés qui s'ouvre dans les textes. Cette exposition vous propose un parcours à travers les secrets des collections patrimoniales de la Médiathèque Samuel Paty.



COMMISSAIRE
SCIENTIFIQUE :

Paul-Victor DESARBRES

Docteur en littérature française, agrégé de lettres classiques, spécialiste de Blaise de Vigenère, il est maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne ; ses travaux de recherche portent sur la littérature du XVI^e siècle, sur les rapports entre littérature et symboles politiques ou kabbalistiques et sur la traduction à la Renaissance.



Blaise de Vigenère UN HOMME À SECRETS



1515 François I ^e roi de France	1520 Charles Quint élu empereur	1522 Naissance de Joachim Du Bellay	1524 Naissance de Pierre de Ronsard	1547 Henri II roi de France	1547-1551 Pietà aux quatre figures de Michel Ange	1549-51 Voyage à Rome ; rencontre avec Michel-Ange	1551-1552 Deuxième session du concile de Trente	1559 Mort de Henri II ; François II roi de France	1562 Début des guerres de religion	1570 Retour à Paris, début d'une carrière d'écrivain ; entrée au service de Louis de Gonzague, duc de Nevers	1572 Massacres de la Saint- Barthélémy	1573 Henri de Valois élu roi de Pologne	1574 Henri de Valois succède à son frère et devient Henri III ; durant son voyage de retour, il séjourne à Venise et à Mantoue	1588 Paris barricadé chasse Henri III jugé trop favorable aux protestants ; Vigenère reste d'abord à Paris, dans sa maison près de l'abbaye sainte- Geneviève (Paris 5 ^e)	1591 Vigenère réfugié avec sa famille à Nevers donne des leçons au fils du duc	1594 Vigenère prend explicitement parti pour le nouveau roi Henri IV	1596 Mort à Paris
--	---------------------------------------	--	--	-----------------------------------	--	---	---	--	---	--	---	--	--	---	--	--	----------------------

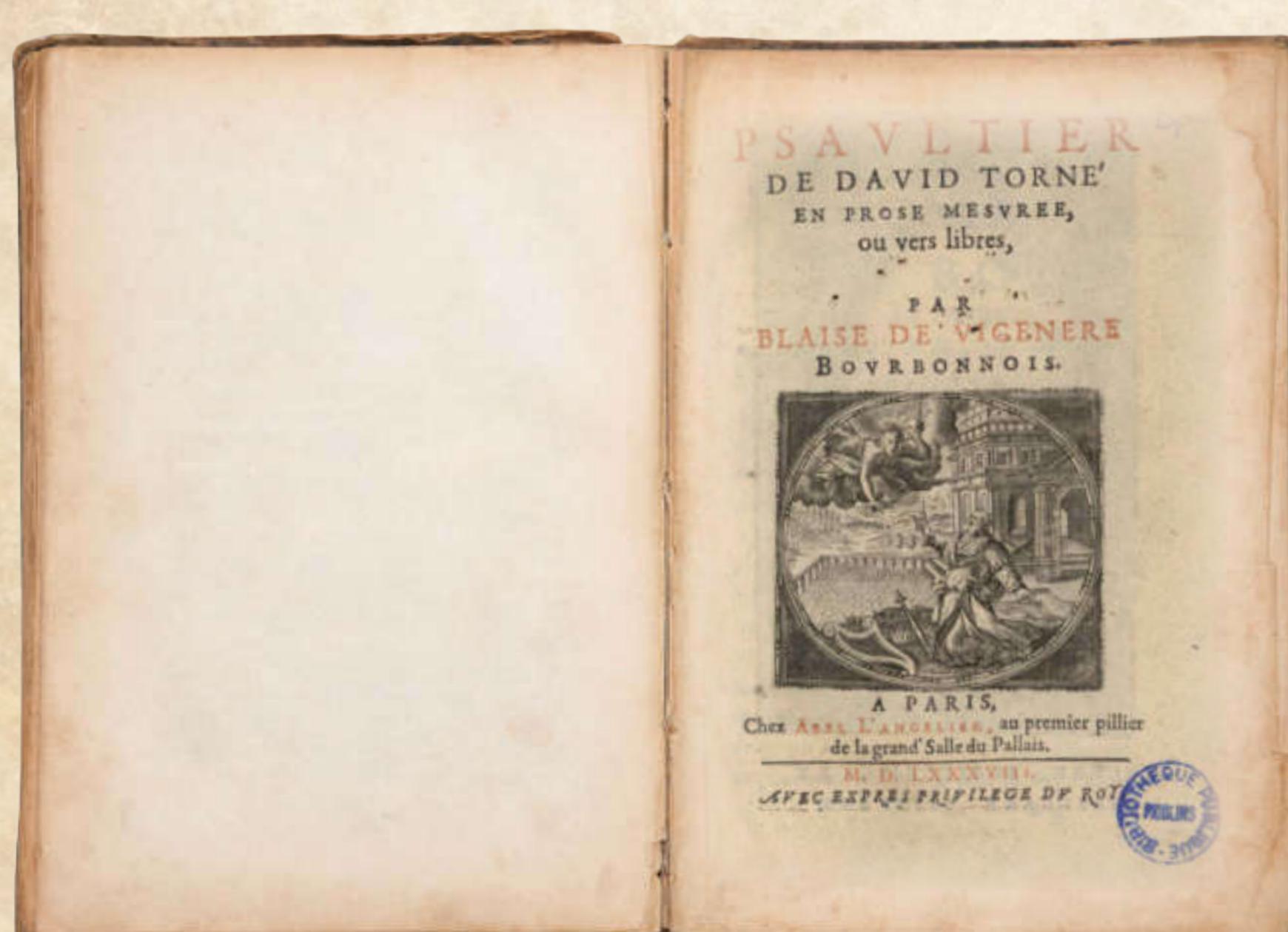
Un jeune secrétaire

Blaise de Vigenère, né en 1523 à Saint-Pourçain-sur-Sioule, est un écrivain et traducteur représentatif de l'époque de la Renaissance qui a assisté, à sa place modeste de secrétaire, à la vie politique de la monarchie.

Les Vigenère, notables de Saint-Pourçain-sur-Sioule, ont pour beaucoup travaillé à la fois dans les administrations bourbonnaise et royale, comme officiers de justice et de finances. À la naissance de Vigenère, Saint-Pourçain relevait du duché d'Auvergne qui dépendait alors du roi de France et non de l'État Bourbonnais. À la fin de sa carrière surtout, Blaise de Vigenère mentionne cette appartenance sur la page de titre de ses livres « Blaise de Vigenère Bourbonnais », ce qui n'est pas rare à l'époque.



Vue dessinée de Saint-Pourçain tirée du « Registre d'armes » ou armorial d'Auvergne, dédié par le bœuf Guillaume REVEL au roi Charles VII, Bibliothèque nationale de France. Cliché Gallica



Page de titre du Psautier de David, 1588. Médiathèque Samuel Paty

Très tôt, Vigenère a travaillé dans l'administration royale comme secrétaire de grands personnages – c'est-à-dire comme un homme de confiance chargé d'écrire, de transporter ou de dire les messages, de mener des missions délicates, d'acheter des œuvres d'art, et même parfois d'espionner. On trouve trace de cela dans ses œuvres, où il rapporte discrètement quelques anecdotes significatives. Sous François Ier, il entre au service de Gilbert Bayard, financier auvergnat devenu un rouage essentiel du gouvernement royal et brutalement disgracié.

Puis il est envoyé aux côtés de l'ambassadeur du roi auprès de l'empereur Charles-Quint. Il espionne la guerre que se mènent Charles-Quint et les princes allemands (les princes de la Ligue de Smalkalde) au profit du roi de France et évoque très précisément la bataille d'Ingolstadt dans son œuvre.

Il entre au service du duc de Nevers François de Clèves, et probablement aussi d'autres personnages (les cardinaux de Tournon et de Lorraine). Sans doute grâce au cardinal de Tournon, il voyage à Rome où il rencontre Michel-Ange et un milieu artistique brillant qui laisse une trace durable : il s'occupe des commandes artistiques de l'aristocratie.



Portrait de François I^e
par Jean Clouet en 1515



Charles Quint à la bataille
de Mühlberg, par Titien,
1548, musée du Prado



Giovanni Capassini,
portrait du cardinal
de Tournon



Blaise de Vigenère UN HOMME À SECRETS



De l'action à la plume

Alors qu'éclatent les guerres de religion, plusieurs camps se constituent : les partisans de la Réforme, dits « huguenots », qui ont rompu avec le catholicisme d'une part, et d'autre part les partisans de la tradition catholique ; ces derniers se partagent entre tenants de l'intransigeance et les tenants du compromis. Le conflit devient aussi politique que religieux : des partisans de la royauté qui défendent surtout l'unité du royaume (catholiques et protestants) s'opposent à des mécontents qui défendent un idéal supérieur ou une autre conception politique (protestants, mais aussi parfois catholiques).

Vigenère prend le parti du catholicisme et de la monarchie, d'abord comme homme d'action, puis comme homme de lettres.

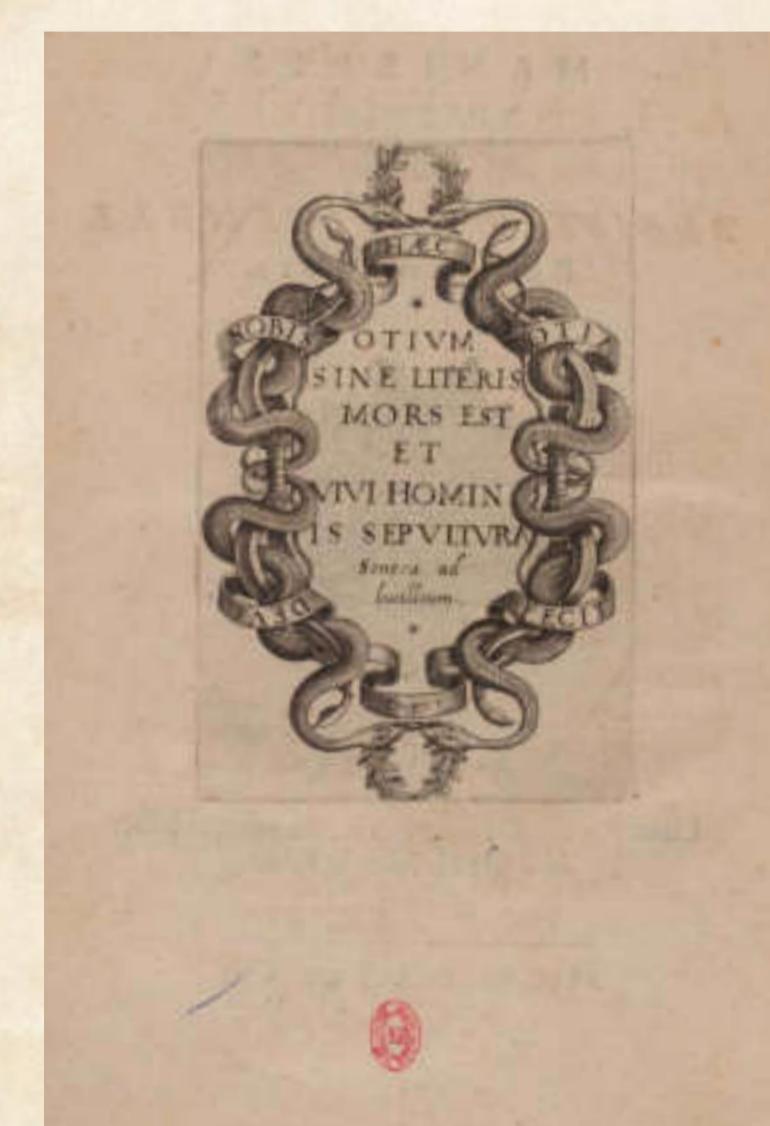
Au début des guerres de religion, Vigenère participe à la reprise en main de la ville de Troyes, lorsqu'elle manque de basculer dans la Réforme. En 1566, il est envoyé à Rome comme secrétaire pour assister l'ambassadeur du roi de France auprès du pape.



Détail de Hermann Van Der MAST, Messe solennelle célébrée à Saint-Marc de Venise à l'occasion de l'entrée de Henri III, Musée des Beaux-Arts de Rouen, inv. SR 89 (©Musées de la Ville de Rouen / C. Lancien, C. Loisel)

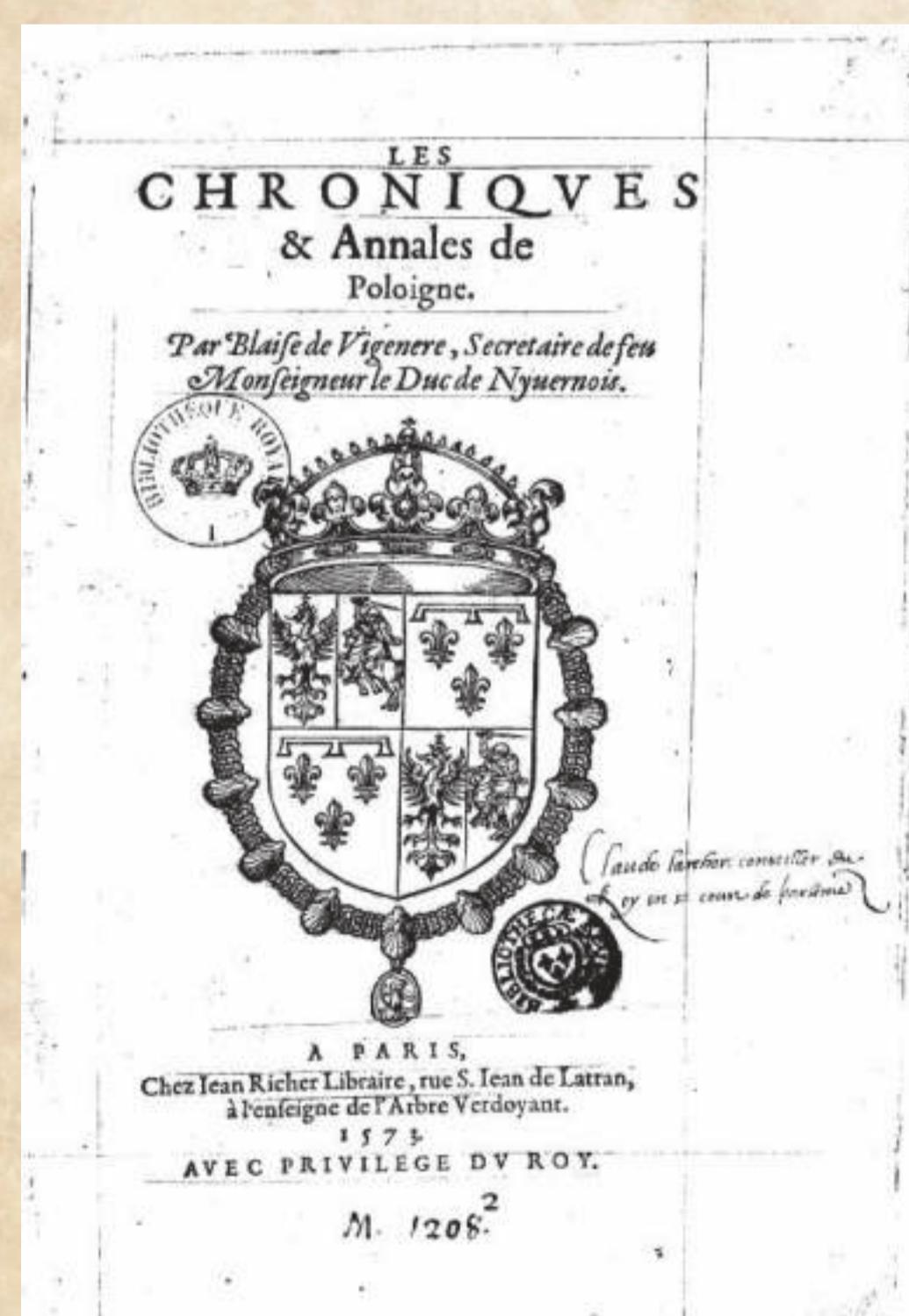
À cette époque, Sigismond II, roi de Pologne et grand-duc de Lituanie, n'avait pas de descendant à faire élire pour lui succéder, comme c'est la coutume. Or la reine Catherine de Médicis rêve de donner un royaume à son troisième fils, Alexandre ou Henri, futur Henri III : elle confie dès 1567 à Vigenère la tâche de sonder l'ambassadeur de Pologne à Rome. En 1572, à la mort de Sigismond II, Vigenère est très précisément informé des négociations qui aboutissent à l'élection de Henri. Grâce à ses contacts, il récolte des informations sur la Pologne dont il tire une Description de la Pologne et il adapte une chronique médiévale polonaise, Les Chroniques et Annales.

Vigenère offre ces deux volumes au jeune roi élu en août 1573, le jour même où il reçoit les ambassadeurs venus de Pologne saluer leur nouveau maître. Sur le livre, on voit les armes du nouveau roi : fleurs de lys (il est duc d'Anjou) et l'aigle à deux têtes ainsi que le cavalier brandissant son épée (armes de Pologne), le tout entouré du collier de l'ordre de saint-Michel (distinction des rois de France).



Lorsqu'il revient d'Italie en 1569, Vigenère est nanti d'un patrimoine assez confortable : on sait qu'il est le dernier héritier masculin de sa famille. Il se retire de sa carrière active de secrétaire, et entame alors une seconde carrière d'écrivain. Il le souligne par la devise qu'il montre dans ses livres.

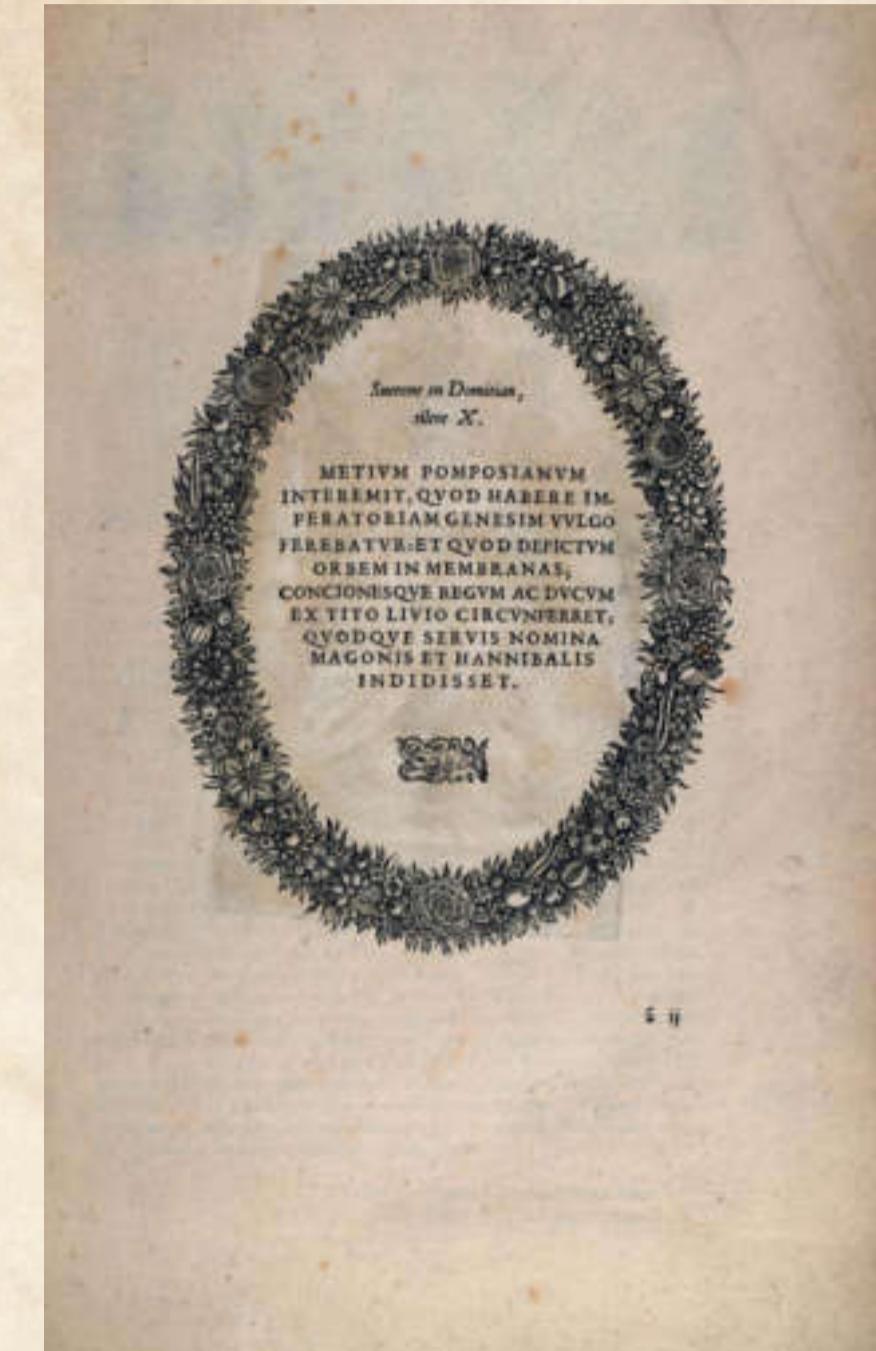
Devise de Vigenère tirée du « Traicté des chiffres ». Cliché Gallica.
« Le loisir sans les lettres est la mort et le tombeau de l'homme vivant. »



Les chroniques et annales de Pologne, par Blaise de Vigenère... 1573. Cliché Gallica.



Portrait de Louis de Gonzague recevant le livre de Christophe de Savigny, extrait de « Tableaux accomplis de tous les arts liberaux, contenant brievement et clermement par singuliere methode de doctrine, une generale et sommaire partition des dictis arts, amassez et reductis en ordre pour le soulagement et profit de la jeunesse », par monsieur Christophe de Savigny, 1619. Cliché Gallica.



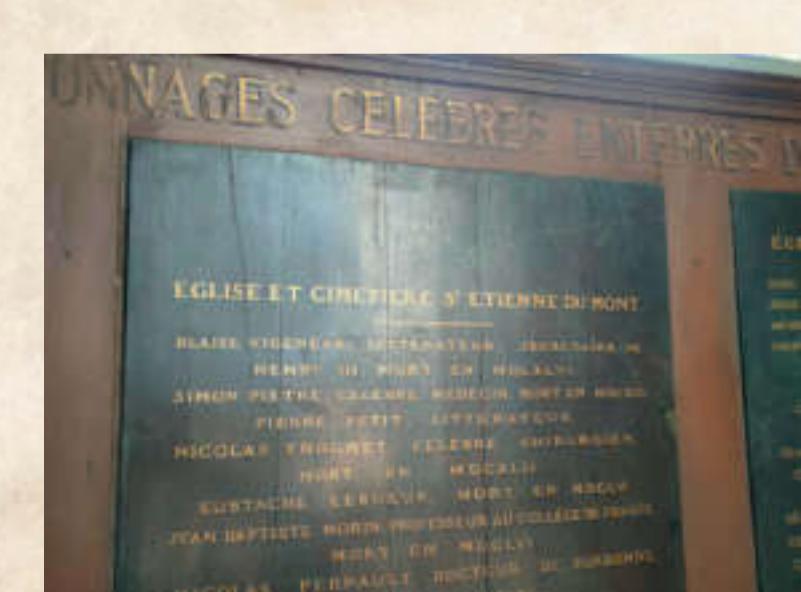
« Les Décades » de Tite-Live, 1606. Médiathèque Samuel Paty
La phrase en latin est tirée de la Vie de Domitien de l'historien latin Suétone : « Mecius Pomponianus, parce qu'on racontait dans le peuple qu'il avait une ascendance impériale, et apparemment parce qu'il faisait circuler une carte du monde dessinée sur parchemin et des harangues de rois et de chefs militaires tirées de Tite-Live et avait donné à des serviteurs les noms de Magon et Hannibal, et ainsi de suite ! »

'Suétone en Domitien, titre X./ Metium pomponianum./ quod habere imperatoriam/genesim vulgo fereba:-T
ur Et Quod Depictum Or-Bem In Membranis/! Conciones Regum/ Ac Dicunt Ex Tito/ Livo Circunferret;
/ Quodque Servis Nominis/ Magonis Et Hannibalis/ Indidisset, Etc

Ainsi, le livre commence par une citation qui fait allusion aux conspirateurs qui rêvent d'être rois, à une époque où Henri III n'a pas d'héritier et où son cousin, le duc de Guise, ne cache pas ses ambitions.

Lorsque Henri III est assassiné, l'héritier du trône est son cousin Henri de Navarre, huguenot, ce qui est impensable pour une grande partie du royaume, d'autant que ce dernier a déjà abjuré le catholicisme plusieurs fois (on dit alors : « hérétique et relaps »). Même lorsque Henri de Navarre se convertit, les méfiants ne désarment pas. Vigenère, sans doute par réalisme et par modération, défend la cause du nouveau roi. Il a probablement contribué à modérer le duc de Nevers durant ces années.

Il meurt en 1596 à Paris et est enterré dans l'église Saint-Étienne du Mont à Paris (5e). Il laisse une fille. Plusieurs de ses œuvres sont éditées ou rééditées à titre posthume.



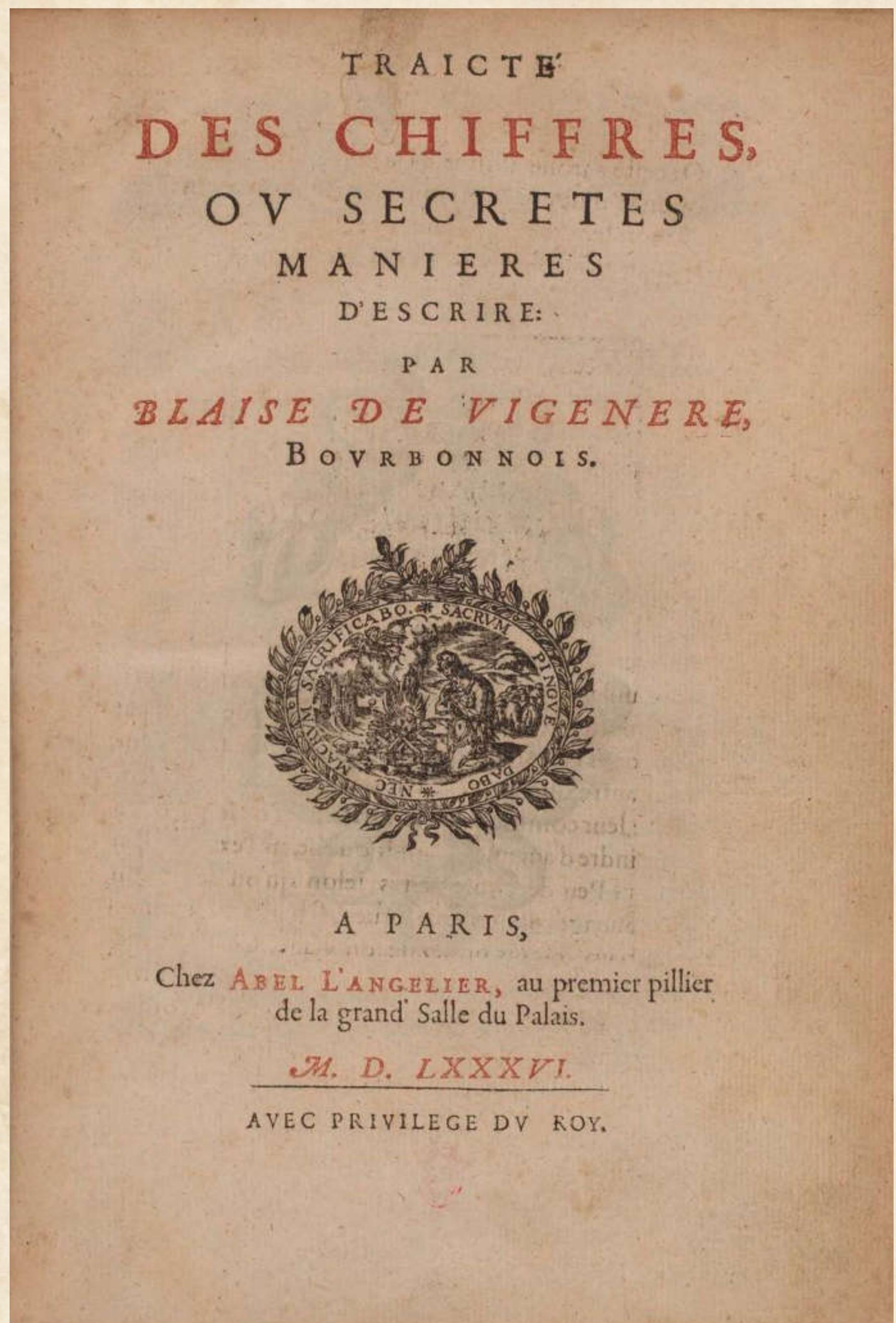
Plaque commémorative de l'église St Etienne du Mont. Photo Paul-Victor Desarbres.



Codes secrets ET LETTRES RARES



Du secrétaire aux secrets



Page de titre du Traicté des chiffres, 1586. Cliché Gallica.

Le *Traicté des chiffres* de Blaise de Vigenère est sans doute un ouvrage représentatif de la conception du secret que l'on a chez certains lettrés et dans les cercles de pouvoir à la Renaissance. Le secret rejoint des préoccupations très précises de protection de la confidentialité des données, des curiosités ou connaissances rares considérées assez approximativement comme « secrètes ». Le secret correspond aussi à une véritable philosophie de la connaissance et du monde présenté comme un secret à découvrir. Il est d'autant plus intéressant qu'on le voit presque partout et qu'il n'est jamais total.

C'est quand il est retiré de la vie active, en 1586, que Vigenère publie le *Traicté des chiffres*. Peut-être est-ce son ouvrage le plus abouti, si l'on excepte les traductions commentées. Il conjugue étroitement deux aspects qu'on pourrait résumer ainsi : la description concrète des techniques de chiffrement, des langues et de leurs alphabets d'une part et d'autre part la projection symbolique, inspirée par la vision chrétienne, kabbalistique, ou encore alchimique. Le secret prend une dimension à la fois très concrète et pratique et une autre relevant de sa philosophie en partie « mystique » (au sens de « secret » ou « initiatique » qu'a alors le mot), voire magique. Cette double dimension se retrouve en partie chez le magistrat moulinois Claude Duret, dont le *Thrésor des Langues* reprend plusieurs parties du *Traicté des chiffres*.

Le livre de Vigenère imprimé en noir et rouge (une rareté souvent réservée aux livres liturgiques : cela supposait deux impressions successives) est pourvu de nombreuses planches. Les deux couleurs permettent de distinguer le message à chiffrer du code, ou les différents codes entre eux.



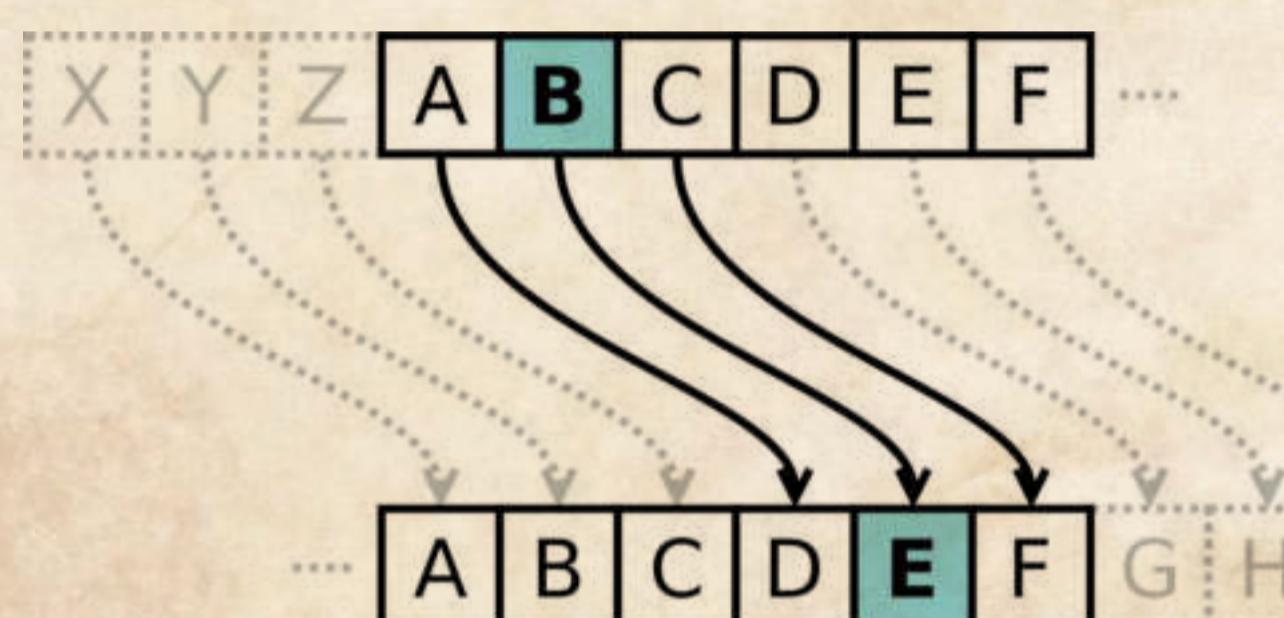
Portrait de Blaise de Vigenère Bourbonnois en l'âge de LXXIII ans, 1595 par Thomas de Leu. Cliché Gallica.

Vigenère explique dans une digression autobiographique au milieu de l'ouvrage que le début du traité constituait une partie d'un plus vaste projet portant sur les secrétaires. Mais en 1569, le « secrétaire pour le roi » à Rome, de retour en France, s'était fait voler tous ses papiers lors d'une étape à Turin... Vigenère a dû écrire son traité à partir de ce qui lui restait et l'ensemble a pris une toute autre tournure. Le traité sur une profession liée au secret, mais aussi à d'autres compétences (capacité à rédiger des lettres), devient alors un traité sur le secret d'un point de vue professionnel et plus généralement philosophique.



Techniques de chiffrement et « carré de Vigenère »

Après avoir évoqué des solutions très concrètes comme l'encre invisible ou l'usage de l'aimant pour communiquer d'une pièce à l'autre, Vigenère en vient à des chiffres correspondant plus directement aux besoins de la guerre, de la diplomatie et de l'espionnage. Il évoque des méthodes anciennes, comme le bâton de Plutarque, une méthode consistant à écrire un message sur un ruban entourant un bâton : pour pouvoir lire le message, le destinataire doit avoir un bâton des mêmes dimensions auquel enruler le ruban qui forme ainsi un message lisible. Enfin, il en vient aux techniques de chiffrement en usage durant sa carrière. La plus commune est ce qu'on nomme le code « César » : une lettre équivaut à un nombre donné (et les lettres suivantes aux nombres correspondants) ou à une autre lettre de l'alphabet qui se trouve ainsi décalé. Par exemple, K=7, donc L=8, donc M=9, etc. Ou encore A=G, B=H, C=I, etc.



Le chiffre de César fonctionne par décalage des lettres de l'alphabet. Par exemple dans l'image ci-dessus, il y a une distance de 3 caractères, donc B devient E dans le texte codé. Source Wikipédia



Mais les messages écrits avec ces chiffres, comme le remarque Vigenère, ne sont pas difficiles à déchiffrer pour les professionnels. Or c'est un enjeu considérable : le 8 février 1587, la reine Marie Stuart, reine d'Écosse et veuve du roi de France François II, est exécutée par sa cousine Elisabeth d'Angleterre : Marie Stuart est condamnée pour avoir voulu assassiner Elisabeth. Dans son procès, les lettres codées et déchiffrées par les services de la reine d'Angleterre sont un élément central. Vigenère ne cite pas cet exemple postérieur, mais il vient à l'esprit de nombreux lecteurs au moment de la parution.

François II, roi de France, et sa femme, Marie Stuart, reine de France et d'Écosse. Enluminure tirée du Livre d'heures de Catherine de Médicis, BnF, NAL 83, folio 154 v. Source Wikipédia

Il est facile dans un code « César » de deviner la correspondance à partir de la fréquence des lettres. Il faut donc imaginer une série de techniques de chiffrement qui rende plus difficile le déchiffrement. Plusieurs solutions sont envisagées par Vigenère, y compris la suppression de certaines lettres. Mais il y a mieux.

On trouve en effet exposé le célèbre « carré de Vigenère », une technique de chiffrement complexe probablement inventée avant Vigenère, qui ne la revendique d'ailleurs pas, puisqu'on en trouve la trace dès 1553 dans le traité italien de Giovan Battista Bellaso. Le principe repose sur l'idée de clé. On code le message suivant le principe du code César (K=6, L=7, M=8), mais en changeant de code d'une lettre du message à l'autre. Pour savoir comment on change, on utilise une clé : cela permet de changer d'alphabet à chaque lettre de la clé. Par exemple, pour coder « NOUS N'AVONS PLUS DE MUNITIONS », on utilise une clé comme « CLE ». La première lettre, N, sera codée selon un alphabet commençant par C au lieu de A, donc N sera codé P. La seconde lettre, O, sera codée selon un alphabet commençant par L, donc O sera codé Z. La troisième lettre, U, sera codée selon un alphabet commençant par E, donc U sera codé Y. Comme la clé ne comporte que trois lettres, on reprend la clé « CLE » et la quatrième lettre est codée selon un alphabet commençant par C, donc S sera codée U. Le résultat final est « PZYU Y'EXZRU APWD HG XYPTXKZRU »

Table de Vigenère modernisée

		LETRE EN CLAIR																									
		LETRES CHIFFRÉES (au croisement de la colonne Lettre en clair et de la ligne Lettre de la clé)																									
LETTRÉE DE LA CLÉ		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
A	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	
B	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	
C	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	
D	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	
E	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	
F	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	
G	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	
H	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	
I	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	
J	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	
K	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	
L	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	
M	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	
N	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	
O	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	
P	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	
Q	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	
R	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	
S	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	
T	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	
U	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	
V	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	
W	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	
X	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	
Y	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	
Z	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	

Pour que les choses soient plus commodes, Vigenère imagine un tableau : pour les lettres du message à coder en clair, on se réfère aux lettres de la ligne située en haut du tableau et on croise cette lettre avec la lettre de la clé située dans la colonne de gauche de manière à trouver la lettre chiffrée à l'intersection des deux lettres précédentes.

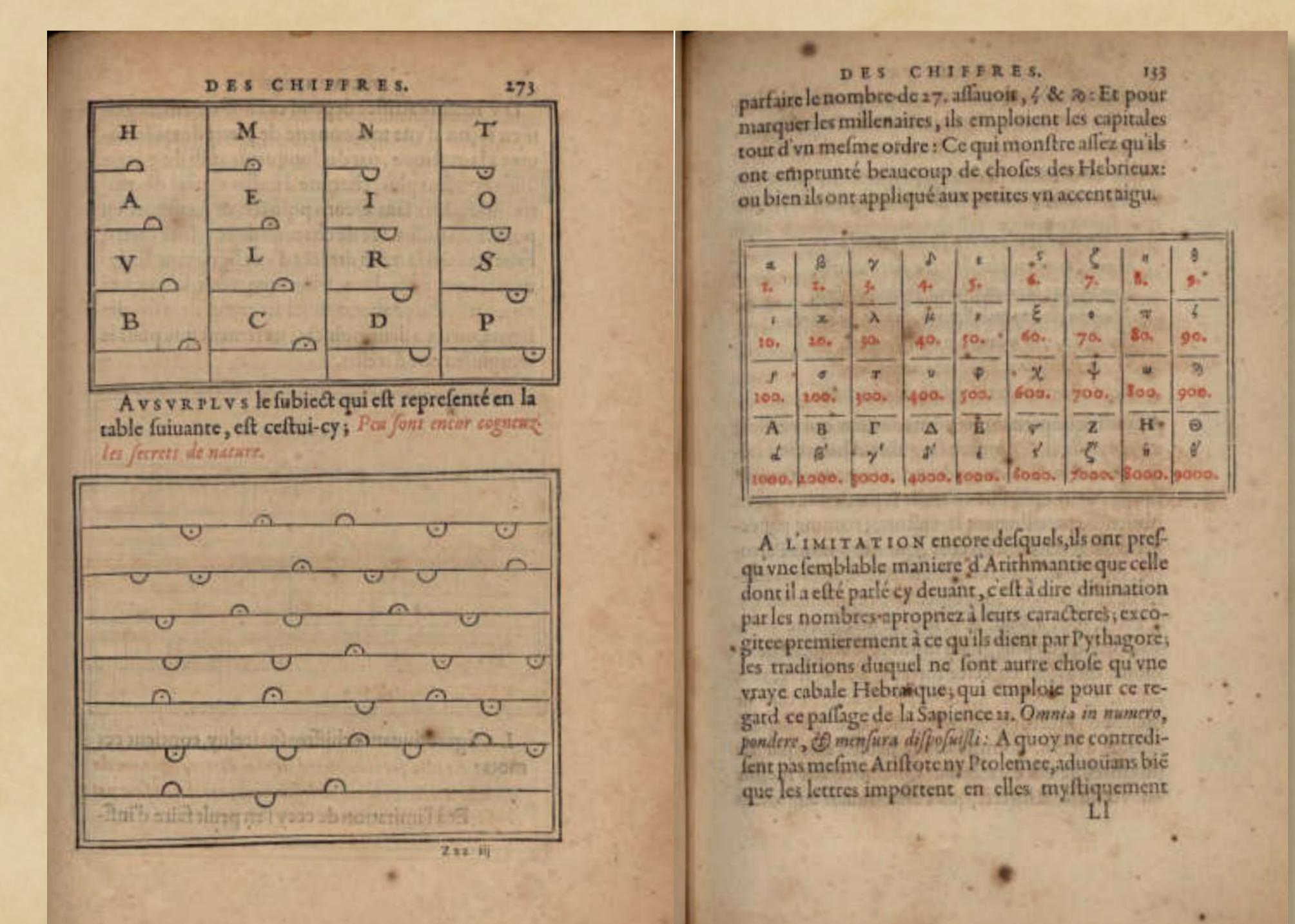
Pour l'amour du codage

Les techniques secrètes de communication sont aussi exposées d'un point de vue gratuit, pour l'amour de l'art : la position des points dans une grille qui n'est pas visible permet d'attribuer une valeur à chaque étoile dans un ciel étoilé, ou à chaque fruit sur un arbre.

Ailleurs, Vigenère recense des alphabets secrets inventés à partir d'étoiles ou encore de demi-disques et de points : le message qu'il chiffre à titre d'exemple relève cependant de la philosophie plus que de la diplomatie « Peu sont encore connus les secrets de nature ».

C'est que le livre évoque les langages secrets en général. Vigenère ne peut s'abstenir de faire un lien entre ces techniques et celles qu'utilisent les kabbalistes juifs et chrétiens dans leur lecture de la Bible, par exemple le procédé de géométrie donnant une équivalence numérique à chaque mot en fonction de la valeur numérique des lettres qui le composent.

La signification symbolique des lettres ou des chiffres compte tout autant dans le *Traicté des chiffres* que les techniques concrètes de chiffrement.



Gauche : Traicté des chiffres, 1586, ol. 273r. Cliché Gallica.
Droite : Traicté des chiffres, 1586, fol. 133r. Cliché Gallica.

Codes secrets ET LETTRES RARES



Philosophie de Vigenère



Tableau des trois mondes,
etc. dans le « Traicté des
chiffres », 1586, fol. 30v.
Cliché Gallica.

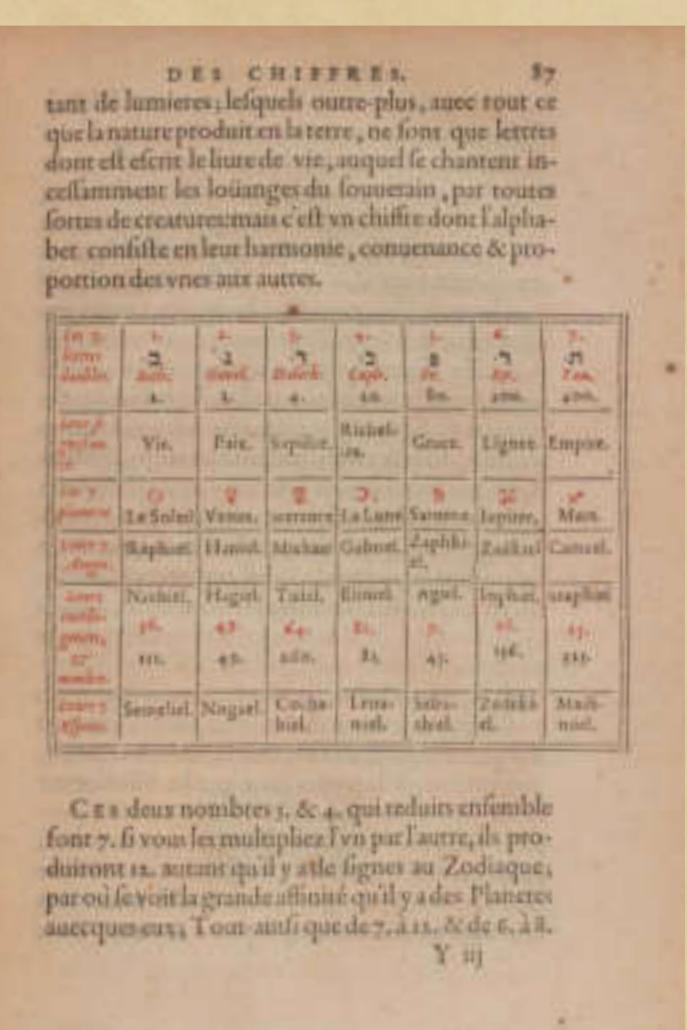
Le *Traicté des chiffres* est aussi un ouvrage de philosophie – au sens large que ce mot a alors, de réflexion sur la science et de conception du monde. Vigenère y évoque le secret en général : alchimie, kabbale. Dès le début, il expose sa philosophie, inspirée notamment de l'*Heptale* de Pic de la Mirandole.

L'univers se compose de trois mondes, le monde intelligible (Dieu, les anges, les idées), le monde céleste (les cieux au-dessus de la lune), le monde élémentaire (le monde matériel), auxquels s'ajoute l'homme, monde en réduction qui a des liens avec les trois précédents.



Traicté des chiffres,
1586, fol. 101v.
Cliché Gallica.

Surtout, il y a pour chaque monde une science connue (« aperte »), et une science secrète (ou cachée) : pour le monde intelligible, la théologie et la kabbale (la connaissance secrète du divin), pour le monde céleste, l'astrologie et la magie (l'art de capter les influences des astres), pour le monde élémentaire, la physiologie (la physique traditionnelle, celle d'Aristote) et l'alchimie. On retrouve donc mélangées dans ce traité des conceptions qui relèvent à la fois de la métaphysique et de la science de l'époque, sur la symbolique du chiffre quatre, dit « quaternaire ».



Traicté des chiffres,
1586, fol. 87.
Cliché Gallica.

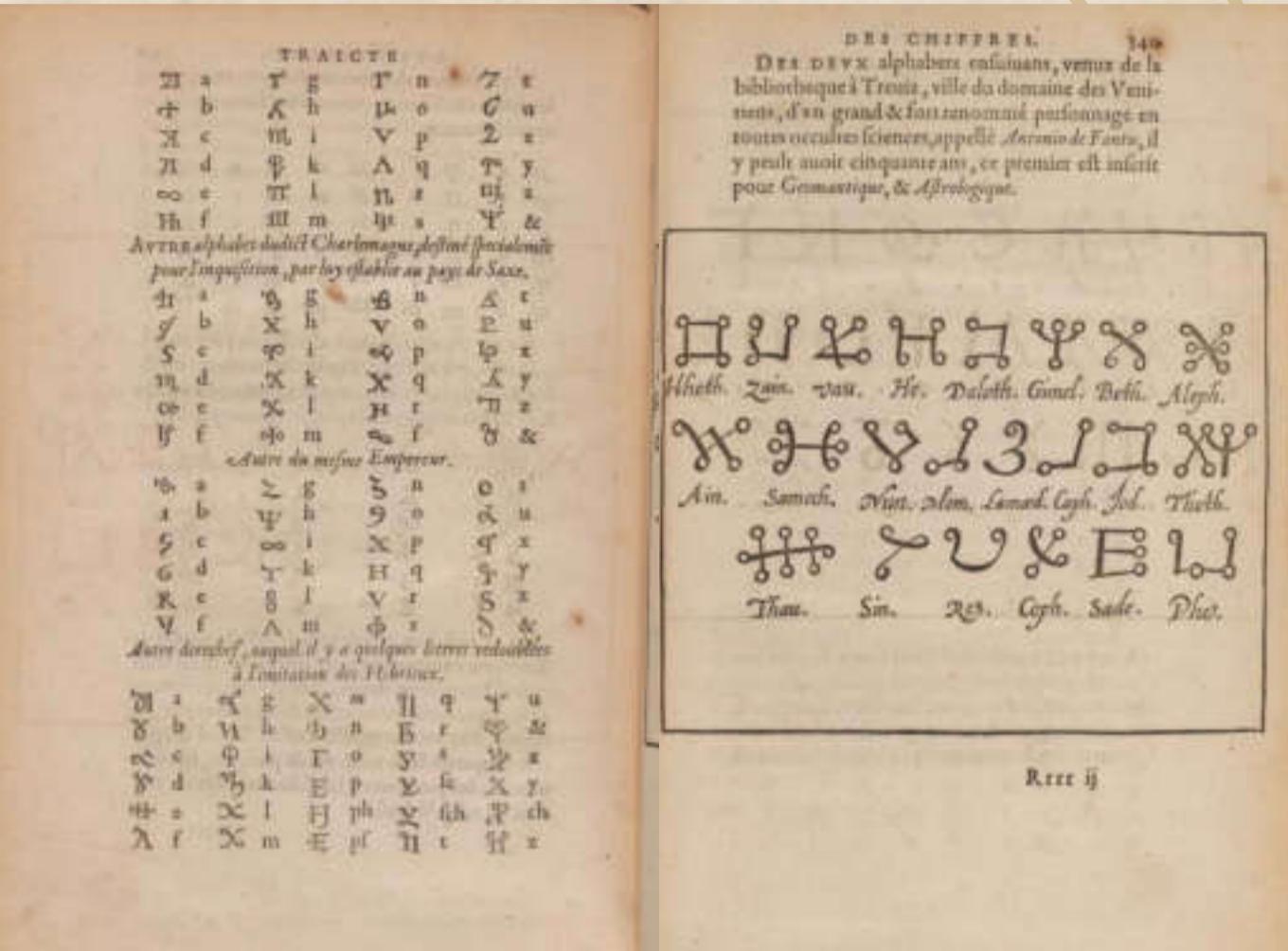
Le « quaternaire » concerne la science de la nature (les quatre éléments) et des conceptions religieuses probablement héritées du savant mystique « docte et fol » Guillaume Postel.

Dans la même perspective de symbolique des nombres, Vigenère évoque le sept ou « septnaire » (jours de la semaine, planètes, anges).

Ailleurs, Vigenère détaille la conception kabbalistique des dix sefirots qui sont dix émanations divines, c'est-à-dire des noms et des modes de présence de Dieu.

Les alphabets

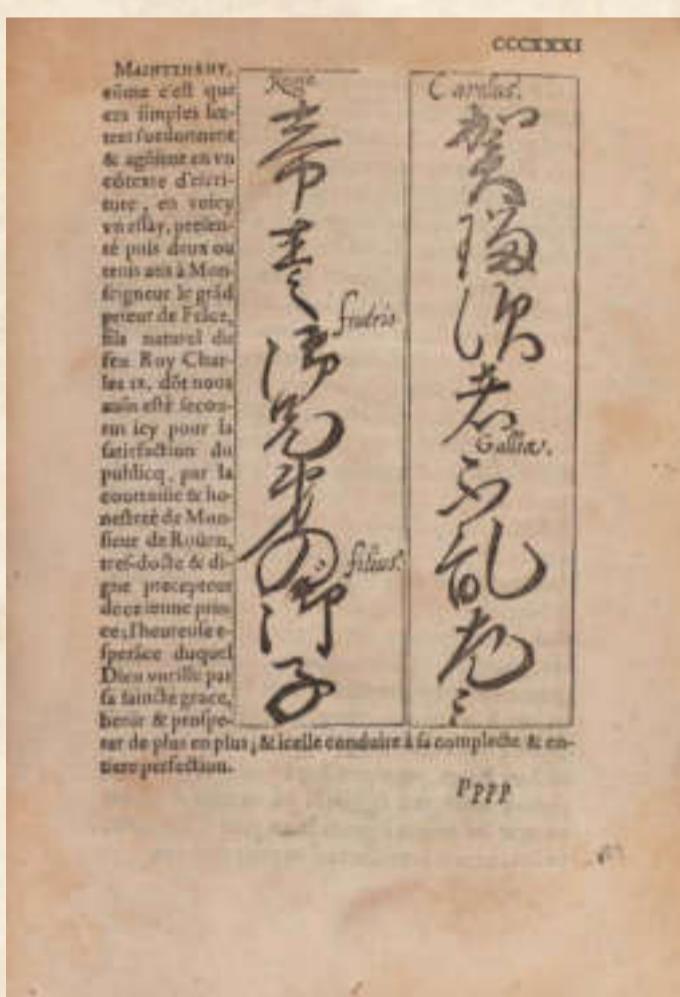
La fin du *Traicté des chiffres* est une présentation de différents alphabets rares qui n'a plus strictement d'utilité possible pour la cryptographie : ces alphabets, parfois légendaires ou magiques, sont l'occasion de digresser sur les civilisations concernées. Les alphabets hébreu et samaritain donnent l'occasion de traiter des types d'exécution capitale en Israël, l'alphabet étrusque de l'histoire romaine, l'alphabet arménien de citer les voyages de Marco Polo...



Alphabets rares dans le « Traicté des chiffres »,
1586, fol. 339v-340r. Cliché Gallica.

La Chine et le Japon

Vigenère évoque aussi les écritures japonaise et chinoise : il se fonde sur les lettres des jésuites partis au Japon à la fin du XVI^e siècle et décrit, se fondant sur le japonais, deux écritures dont l'une est hiéroglyphique, réservée à des contextes plus officiels et l'autre plus commune. Fidèle à sa mentalité comparatiste, il rapproche la philosophie du néant propre au bouddhisme, certains passages du livre de Job, la notion d'Ein Sof chez les kabbalistes...

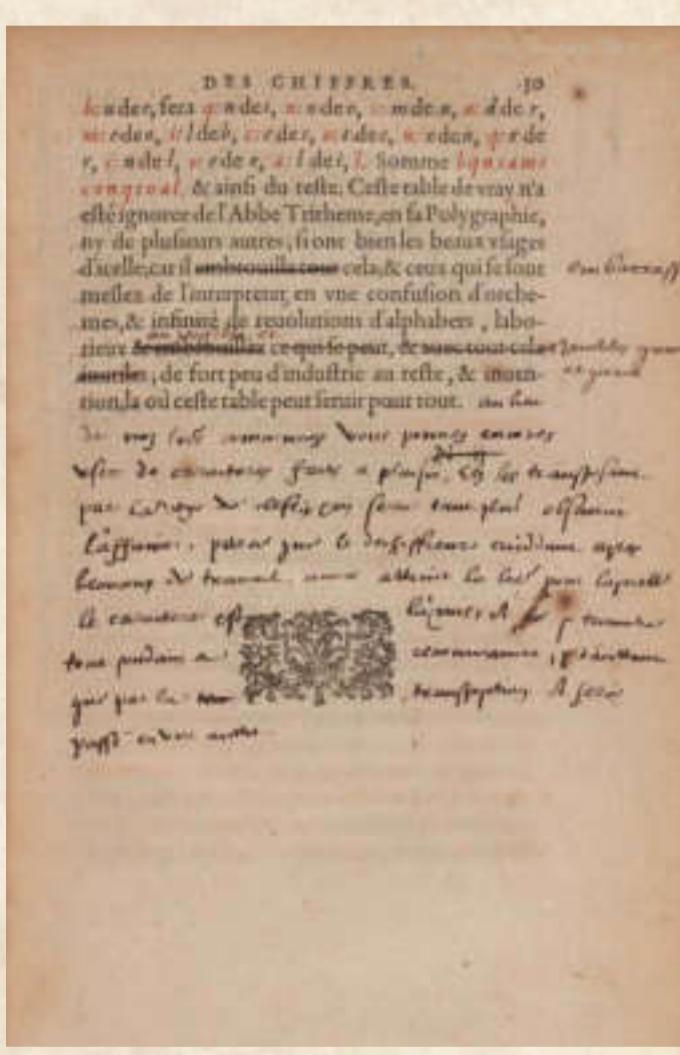


Traicté des chiffres, 1586,
fol. 331r. Cliché Gallica.

À la fin du traité, quelques pages de supplément présentes dans certains exemplaires du *Traicté des chiffres* seulement comprennent une reproduction de cette écriture : plusieurs signes représentant différentes syllabes en japonais. On y trouve notamment le nom de Charles de Vendôme, grand prieur de France, fils naturel de Charles IX.

Vigenère tenait à ce traité : comme l'a découvert l'historien Jean-François Maillard, il avait soigneusement annoté un exemplaire en vue d'une nouvelle édition.

Ce volume qui se trouve maintenant à la Bibliothèque nationale de France à Paris témoigne du soin que Vigenère apportait à ses publications.



Traicté des chiffres, 1586,
fol. 50r. Cliché Gallica.



Secrets d'image



La restauration des lettres antiques à la Renaissance s'accompagne d'une imitation accrue de l'image antique et surtout d'une théorisation, d'une vision plus intellectualisée de l'image, amorcée par l'invention de la perspective au XIV^e siècle.

L'intérêt pour les images est aussi lié à la vogue des arts de mémoire dans l'Antiquité et au Moyen Âge : on utilise comme technique de mémorisation des images artificielles et frappantes. Ainsi, certaines images très composites peuvent synthétiser plusieurs aspects d'un évangile.

A la Renaissance, l'engouement pour les arts de mémoires s'accompagne de la constitution d'un répertoire d'images symboliques, où les images sont supposées révéler une part de l'essence des choses. On passe de la conception d'une image comme « livre des simples » à une conception beaucoup plus complexe : l'image peut être une représentation apparemment accessible mais en fait, dans ses subtilités, réservée à une élite de connasseurs. Toute image appelle à un déchiffrement, quand bien même le sens n'a rien d'exceptionnel. En cela, l'image recèle toujours une part de secret.



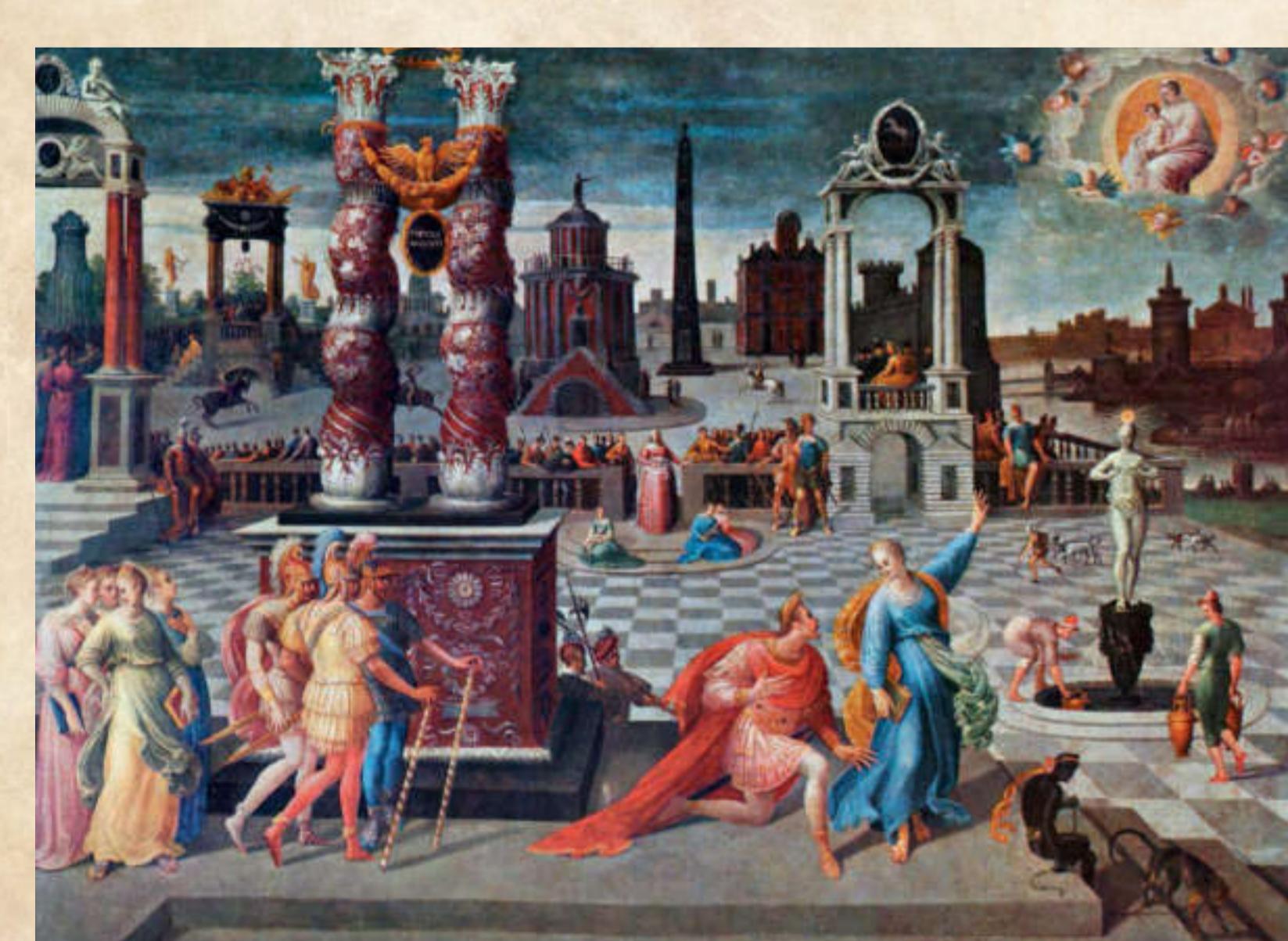
Ars memorandi notabilis per figuras evangelistarum,
1475-1480. Cliché Gallica

Stéganographie : l'art de cacher dans l'image

Dans son *Traicté des chiffres*, Blaise de Vigenère se fait l'écho de techniques pour cacher un sens second dans un message ou dans une image, de façon parfois très concrète. On parle alors de stéganographie, un terme grec qui désigne toutes les écritures secrètes. Tout peut servir à dissimuler un message. Les artistes d'ailleurs n'hésitent pas à cacher un message ou une image secrète dans une image : ce principe d'une double lecture de l'image plaît à tous.



Les ambassadeurs, Hans Holbein le Jeune, 1533. Source Wikipédia.



Auguste et la Sibylle de Tibur, Antoine Caron, vers 1578. Source Wikipédia.

Parfois, ce n'est qu'un secret de polichinelle : Arcimboldo par exemple est connu pour ses portraits fabriqués à partir de fruits. Dans son célèbre tableau *Les Ambassadeurs* (1533), Hans Holbein le jeune ajoute une anamorphose – ce qui paraît être un os de seiche s'avère être une tête de mort déformée, qui rappelant la vanité de toute chose est peinte de façon déformée aux pieds des deux ambassadeurs.

Un peintre français de la seconde moitié du XVI^e siècle, Antoine Caron, peuple ses tableaux de figures énigmatiques et étranges, au point que le sens de certains d'entre eux résiste encore aux chercheurs aujourd'hui.

L'allégorie

À ce goût pour des secrets ponctuellement présents dans les images s'ajoute une habitude dans le domaine de l'interprétation : la lecture allégorique, lecture d'un sens caché dans le texte (du grec *allegorein*, parler en d'autres termes que les termes directs). La lecture de la Bible en Occident était couramment conçue comme un processus complexe, faisant d'abord apparaître le sens littéral, puis une série de sens spirituels (jusqu'à trois : les sens allégorique, moral et anagogique). Par ailleurs, depuis l'Antiquité, on avait l'habitude de lire allégoriquement les mythes et les œuvres qui en traitaient (Homère, notamment). Au Moyen Âge, on interprète allégoriquement les *Métamorphoses* dans des ouvrages comme *l'Ovide moralisé*. À la Renaissance, on redécouvre les interprétations antiques de la mythologie, ce qui ne fait que renforcer l'habitude de la lecture allégorique. On pense par exemple que les Sirènes d'Ulysse peuvent symboliser tout ce qui peut le détourner de l'étude, du travail intellectuel.

En littérature, l'auteur bien connu qui a évoqué ce principe est François Rabelais : dans le prologue de *Gargantua*, pour garantir le sérieux de sa fiction comique qui mêle l'obscène et le savant, il invite à rompre l'os, comme un chien, pour trouver la « substantifique moelle » et prévient qu'on y trouvera... ce qu'on voudra, comme les commentaires sur Homère.

Blaise de Vigenère s'inscrit dans cette lignée lorsqu'il traduit et commente en 1578 les *Images* (ou *La Galerie de Tableaux*) du sophiste grec Philostrate (ca. 170-240). Il s'agit de la description d'une série de 65 tableaux (imaginaires ou non ?) censés figurer dans une galerie à Naples et reprenant différents thèmes plus ou moins courants de la mythologie gréco-latine : Hippolyte, Ariane, Sémélé, les Satyres, Penthée, Persée, Narcisse, mais aussi Dodone, Arrachion, Antée...

Ces descriptions virtuoses sont traduites avec finesse ; Vigenère ajoute aussi de très riches commentaires allégoriques sur les éléments de l'image. Reprenant la tradition antique et médiévale, Vigenère interprète l'histoire vraisemblablement à l'origine des mythes (évhémérisme), le sens physique (on voyait dans ces récits une science de la nature allégorique), le sens moral. Étant donné l'ampleur des savoirs qui l'intéresse, Vigenère cite abondamment les textes antiques et ses propres observations en lien avec le sujet traité. Cette somme, complétée après sa mort, pourvue d'illustration, est constamment rééditée au XVII^e siècle et devient avec les *Métamorphoses* d'Ovide illustrées une encyclopédie de sujets mythologiques pour les peintres.

À la même époque, on applique aussi l'allégorie aux rêves – le songe devient d'ailleurs un genre littéraire : une succession de poèmes retracant des visions qui entretiennent délibérément une part importante d'obscurité. Le plus connu est le *Songe* de Joachim Du Bellay où les images décrites mettent cependant en défaut l'interprétation allégorique.



Ovide moralisé en prose
II. Maître de Marguerite d'York. Enluminure, 1470-1480. Cliché Gallica.



Les Images, ou Tableaux de platte peinture de Philostrate Lemniens... mis en françois par Blaise de Vigénère... avec des arguments et annotations sur chacun d'iceux.
Cliché Gallica.



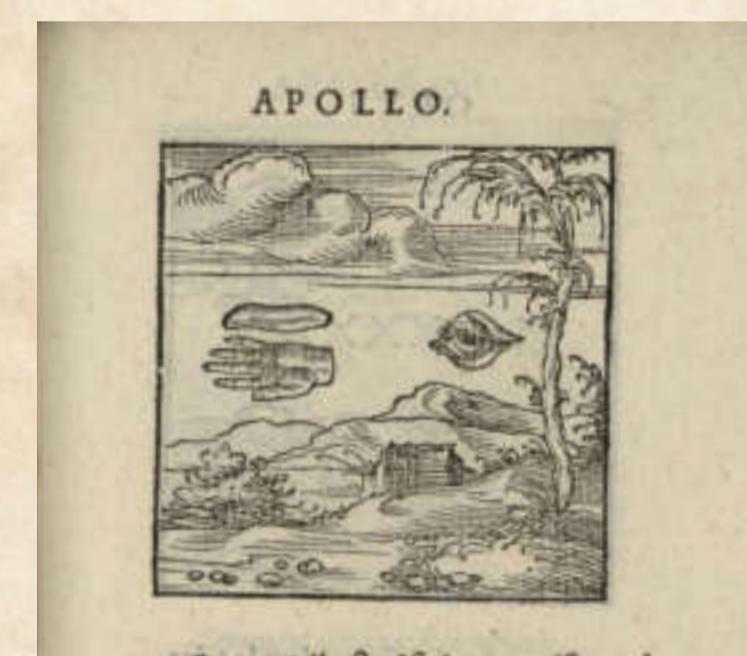
Page de titre gravé des Images ou « Tableaux de platte peinture »... 1615.
Médiathèque Samuel Paty.



Secrets d'image

Les hiéroglyphes

Les images les plus mystérieuses et attrayantes à la Renaissance sont plutôt les hiéroglyphes qu'on connaît sans savoir les déchiffrer (ce ne sera le cas qu'au XIX^e siècle grâce à Champollion) : la découverte en 1419 d'un texte grec qui les décrit sans les comprendre, *les Hieroglyphes*, traduction grecque d'un texte attribué à un certain « Horapollon » (tout un symbole !), lance une mode.



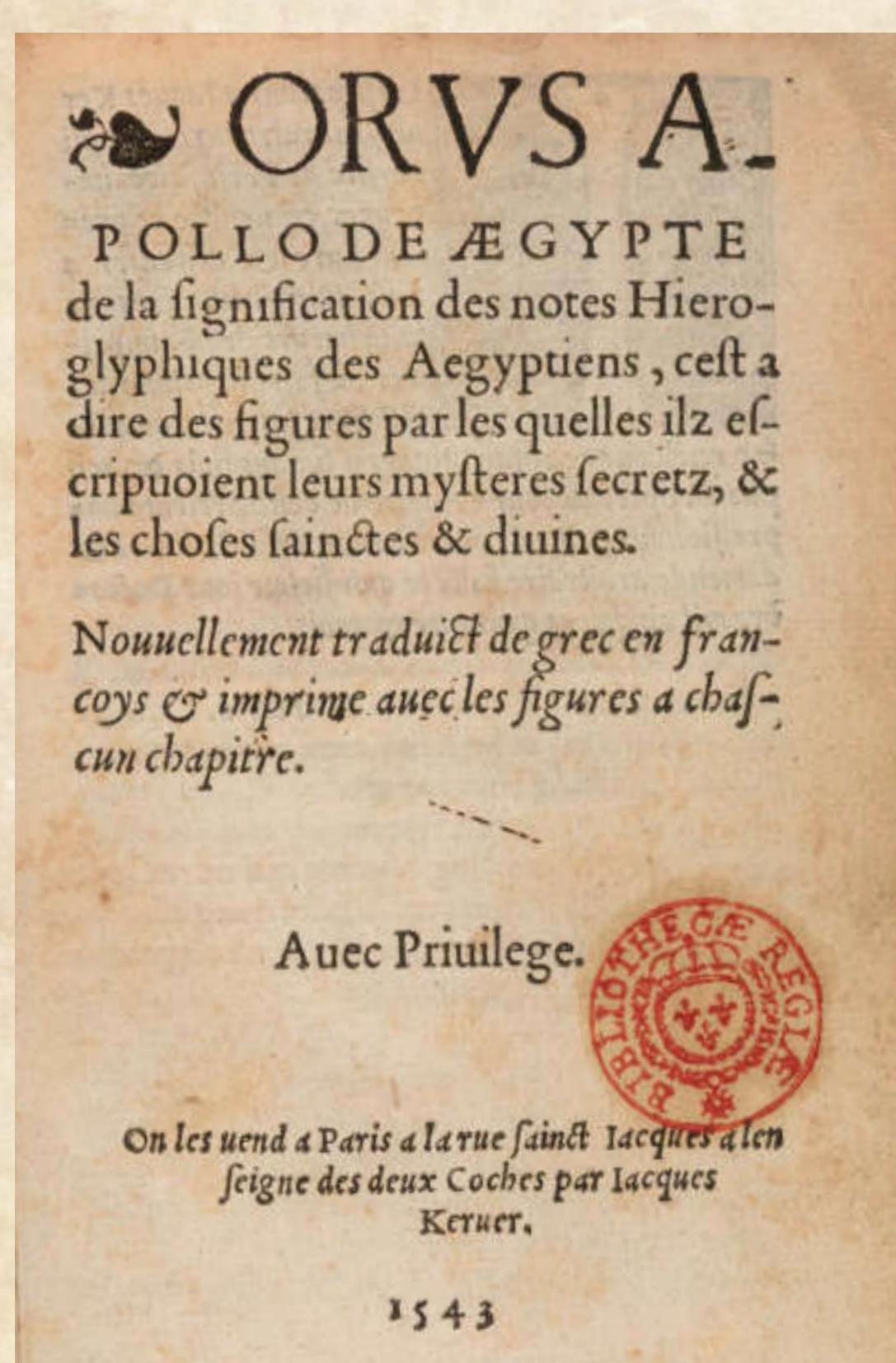
Comment expliquer ce succès ? Sans doute l'argument d'ancienneté, capital pour ces cultures, a-t-il beaucoup joué en faveur des hiéroglyphes. On attribue même parfois leur invention à Moïse qui, comme on le sait, a séjourné en Égypte avant d'emmener les Hébreux en terre promise¹ ! De plus, on a tendance à considérer que ce qui est partiellement caché, ce qui n'est pas évident ou univoque est d'autant plus riche. Il y a enfin une dimension théorique à cet engouement.



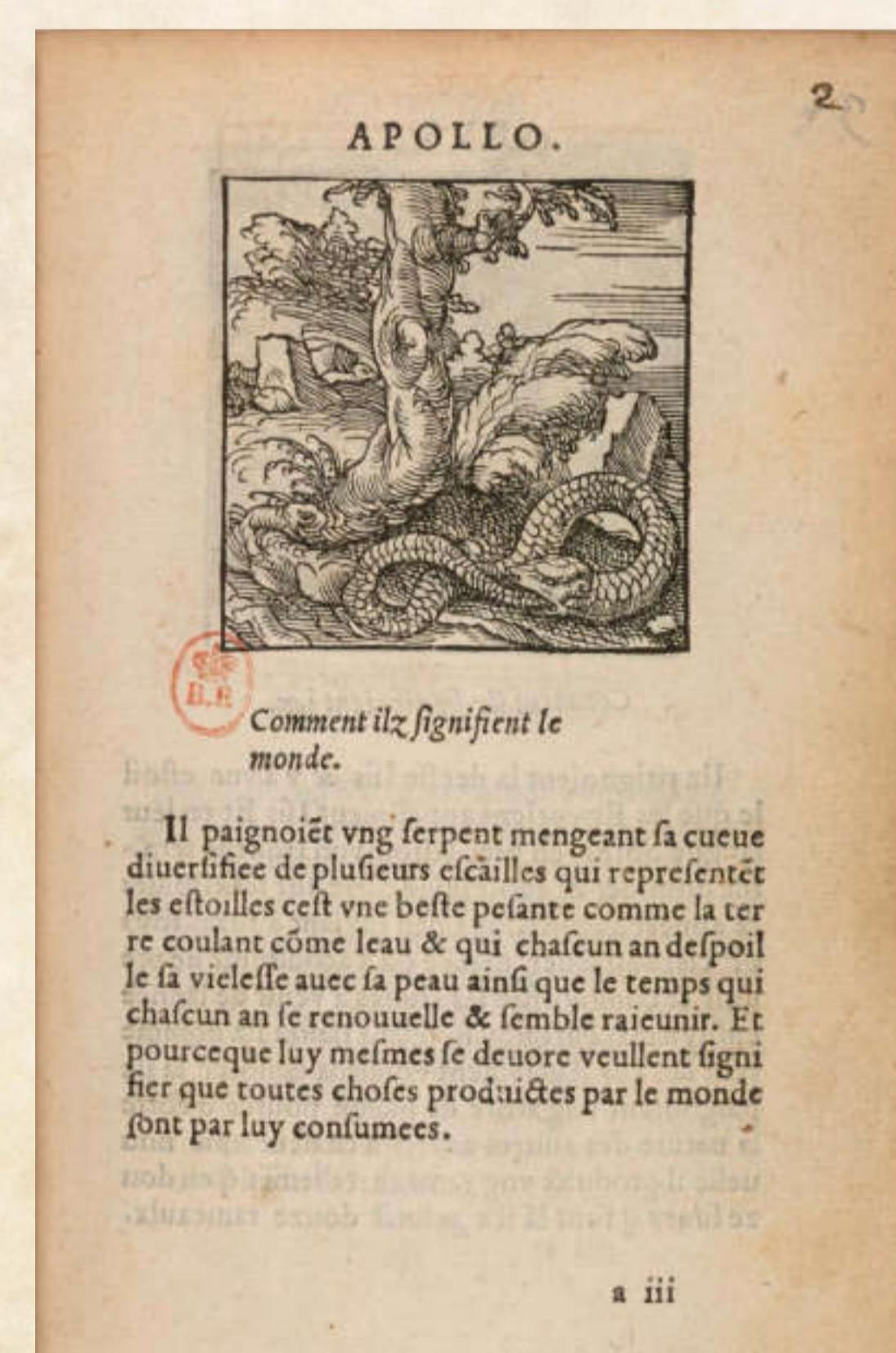
Portrait de Marsile Ficin, musée Plantin-Moretus, vers 1700. Source Wikipédia.

Le philosophe Marsile Ficin, reprenant les conceptions du néoplatonicien Plotin, voit dans les hiéroglyphes une écriture traitant du divin et aussi un langage spécifique, non-discursif, permettant une intuition directe des choses, à l'image de l'intuition divine². Les hiéroglyphes représenteraient une langue en partie secrète, faite d'images et plus parfaite que le langage des mots.

Orus Apollo de Aegypte de la signification des notes hieroglyphiques des Aegyptiens... Nouvellement traduit du grec en françois... par Jean Martin



De la signification des notes hieroglyphiques des Aegyptiens, cest à dire des figures par lesquelles ilz escripoient leurs mystères secrètz, & les choses saintes & diuines. Nouvellement traduit de grec en françois et imprimé avec les figures a chascun chapitre. Paris, Kerver, 1543. Page de titre. Cliché Gallica.



L'édition princeps des « Hiéroglyphes » d'Horapollon paraît à Venise en 1505 ; elle n'est illustrée qu'à partir de 1543. Dans le texte, les hiéroglyphes sont compris systématiquement comme des idéogrammes (un signe = un mot, comme en chinois), ce qui n'est pas le cas, comme on le sait aujourd'hui.

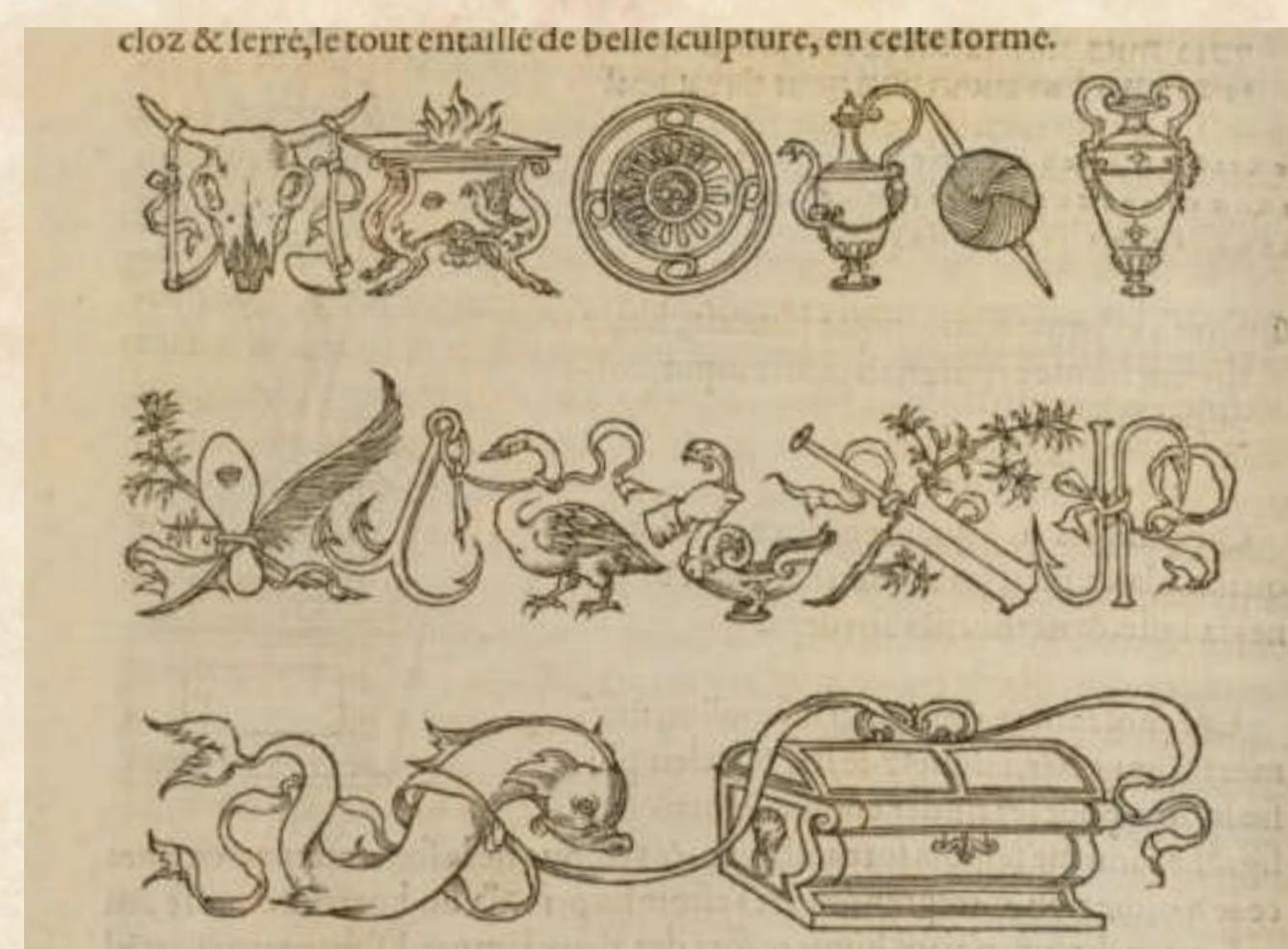


Illustration d'hiéroglyphes du « Songe de Poliphile », fol. 11v. Cliché Gallica.

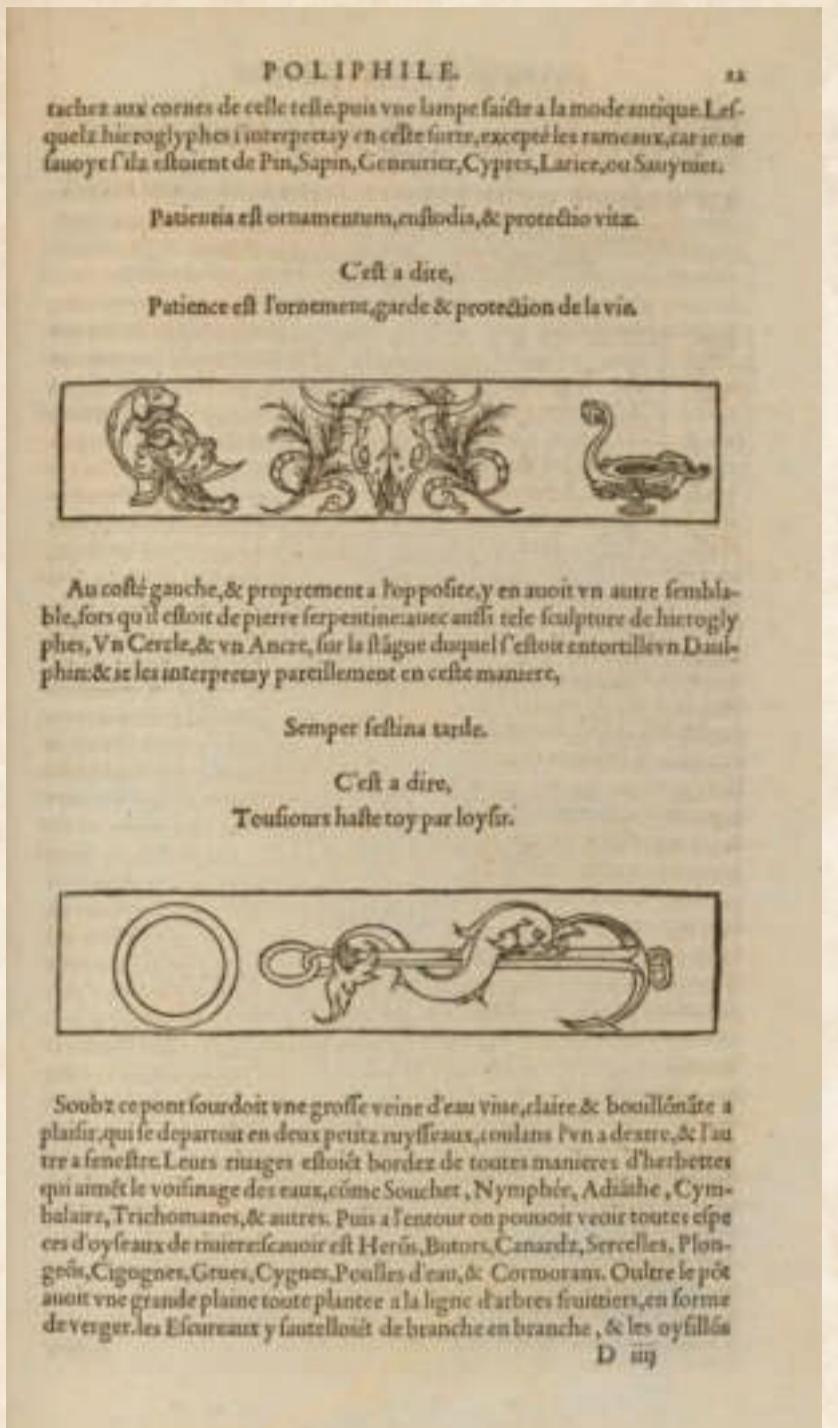


Illustration d'hiéroglyphes du « Songe de Poliphile », fol. 22r. Cliché Gallica.



Portrait de Maximilien, 1515, gravure sur bois d'Albrecht Dürer, détail de l'Arc de triomphe en l'honneur de Maximilien.



Page de titre des « Hieroglyphica » de Valeriano, 1586.

L'ouvrage a eu un succès certain : en témoignent sa traduction en français et ses nombreuses éditions. Le célèbre Nostradamus en a produit une traduction, restée manuscrite. Certains auteurs reprennent les hiéroglyphes de ce volume avec précision : c'est le cas de l'Italien Francesco Colonna dans son roman allégorique, *l'Hypnerotomachie* ou *Songe de Poliphile* (1499).

Mais pour beaucoup, les *Hiéroglyphes* constituent avant tout un répertoire d'images symboliques assez simples à interpréter : le célèbre Albrecht Dürer a ainsi gravé un arc de triomphe comprenant un portrait de l'empereur Maximilien Ier : on y retrouve une tête de lion (la vigilance chez Horapollon), une grue (la vigilance encore), un chien à l'étoile (la justice), un serpent basilic couronnant l'empereur (l'éternité), un taureau (qui, parce qu'il ne chercherait pas à saillir la vache lorsqu'elle est enceinte, symbolisait la tempérance). Enfin, l'empereur a les deux pieds dans l'eau – ce qui signifie chez Horapollon une « chose impossible à comprendre » : on peut voir là un compliment (ses actions sont trop éclatantes), ou, mieux, un aveu d'imperfection de celui qui inventé l'image. Dürer utilise des images même si leur sens ne relève pas toujours d'un code au sens très clairement défini.

En 1556, Pierio Valeriano (1477-1560) reprend les *Hiéroglyphes* d'Apollon et les complète dans un ouvrage intitulé *Hieroglyphica* : Valeriano, marqué par la philosophie syncretique de Ficin, évoque tous les usages possibles de hiéroglyphes. Son ouvrage est une véritable somme.

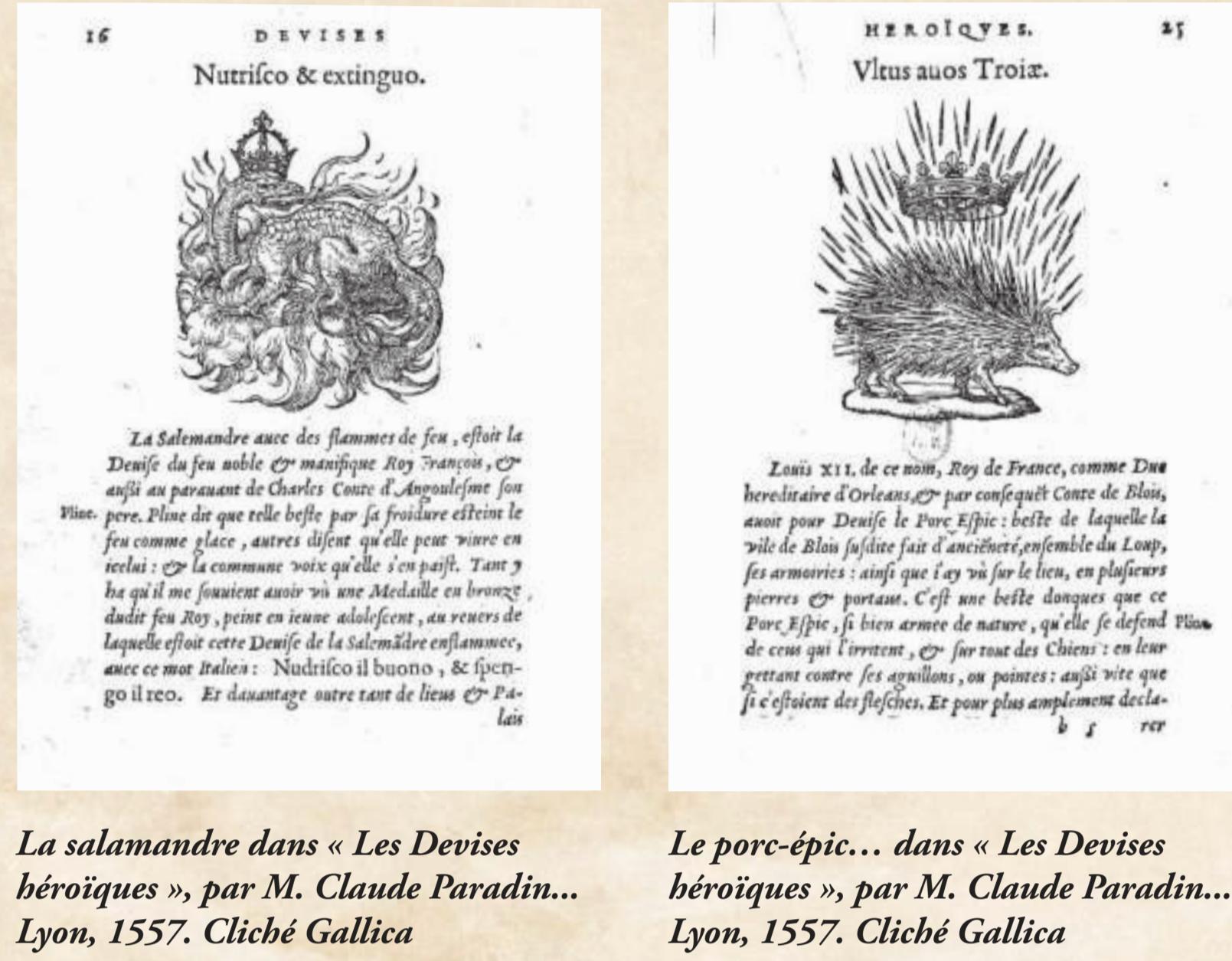
Plus tard, Cesare Ripa publie une véritable encyclopédie d'images symboliques, l'*Iconologia* (1593) : les hiéroglyphes ont un peu perdu leur privilège, mais le symbolisme allégorique séduit toujours.

Secrets d'image

Les devises

Le goût pour les images énigmatiques est un véritable phénomène social. Au Moyen Âge comme à la Renaissance, le noble possède des armes, écu, écusson ou blason, servant originellement de signe de reconnaissance, relevant de la figuration symbolique rigoureusement codifiée, transmis héréditairement : cette « science » des blasons se nomme l'héraldique.

Dès le second tiers du XIV^e siècle se développent, comme en réaction à ce système rigide, des figures isolées, distinctes de l'écusson, appelées « devises » ou « badges » : accompagnées d'une courte phrase relevant plutôt de l'exhortation ou de l'invocation, ces devises sont plutôt des signes de ralliement et un élément de la « communication » en faveur du prince qui l'adopte : ainsi la salamandre pour François I^{er}...



Le roi de France Louis XII choisit le porc-épic couronné, alors que François I^{er} choisit la Salamandre, qui ne figurent pas dans leurs armes mais se lisent partout dans les châteaux qu'ils construisent, les œuvres qu'ils commandent.



Devise d'Henri III dans « Les Décades ».

Vigenère, qui utilise de façon très consciente les images, reprend et modifie par exemple la devise du roi Henri III, « La dernière [couronne] est au ciel », dans une gravure en tête des *Décades*. Il sait aussi innover : une seconde gravure du même livre qui montre un palmier seul avec la devise *Sat cito si sat bene* (tout vient à point si c'est en bien) fait quant à elle directement allusion à l'espoir d'un héritier royal, même tardif – le palmier est symbole de fécondité. Il n'y a jamais un seul sens : on doit aussi comprendre cette image comme une allusion à la publication tardive des *Décades*.



Devise de Vigenère dans « Le Psaultier de David », 1588. Médiathèque Samuel Paty.

« Le loisir sans les lettres est la mort et le tombeau de l'homme vivant. »
Si les devises concernent principalement les princes, les imprimeurs et parfois même les auteurs comme Vigenère adoptent une devise.

Les emblèmes

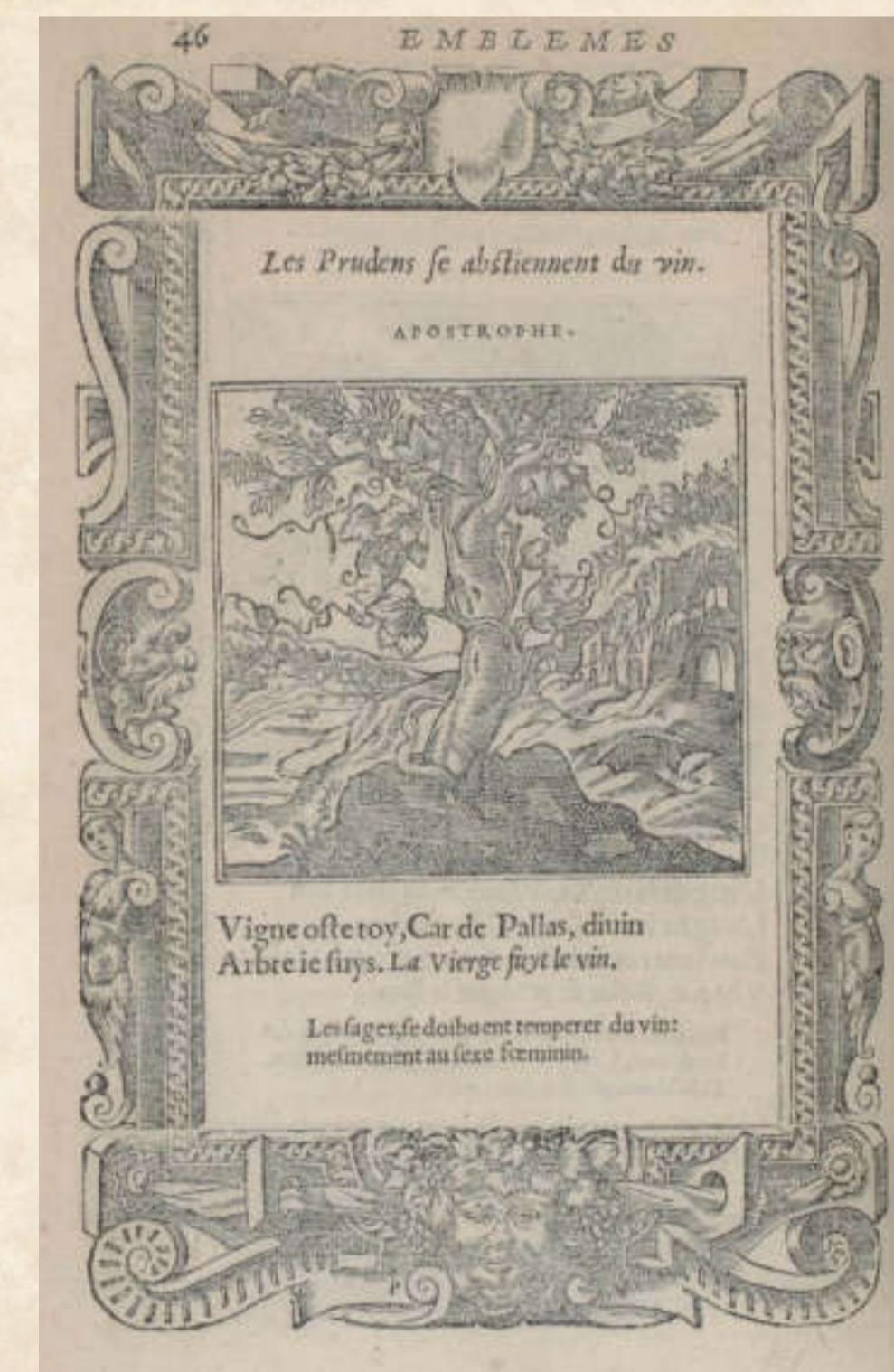
Enfin, dans le sillage de la devise s'invente un nouveau genre d'images, les emblèmes. On y peut voir un sommet de l'art des devises et une simplification par rapport à celles-ci.

L'emblème, tel qu'inauguré par Alciat, qui n'avait peut-être pas pensé accorder une telle part à l'image, est un mélange de texte et d'image qui complexifie la devise : pour résumer les nombreuses théories de l'époque, il comprend une image, un court intitulé ou sentence énigmatique appelé parfois « inscription », « titre », ou « motto », et un poème appelé « épigramme » ou « souscription », qui développe le sens ; l'image est appelée « corps », l'intitulé et le poème « âme » de l'emblème ; l'ensemble a une valeur didactique et moralisante moins ambiguë peut-être que certaines devises.

L'emblème est un dispositif iconographique qui justifie aussi l'image, qui gagne l'esprit par les yeux, mais en fuyant la facilité. Il présente une image parfois à peine secrète, un jeu intellectuel de déchiffrement, d'allusion et aussi de renvoi entre les éléments qui le constituent.



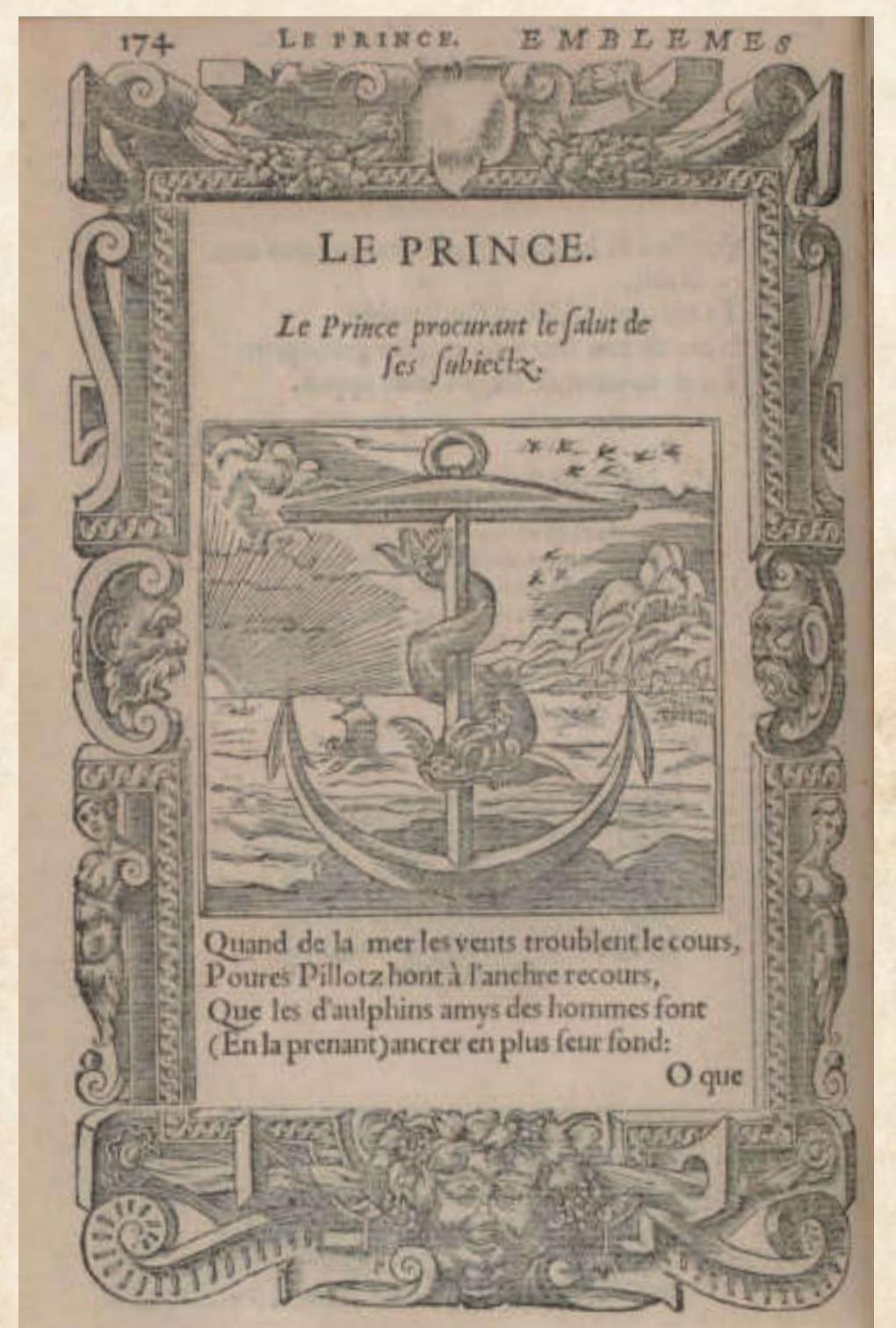
Emblèmes d'Alciat, de nouveau traduites en françois vers pour vers juxte les latins. Ordonnez en lieux communs avec briefes expositions, & figures nouvelles appropriées aux derniers emblèmes. Lyon, 1549. P. 205. Cliché Gallica.



Emblèmes d'Alciat, de nouveau traduites en françois vers pour vers juxte les latins. Ordonnez en lieux communs avec briefes expositions, & figures nouvelles appropriées aux derniers emblèmes. Lyon, 1549. P. 46. Cliché Gallica.



Portrait de Monsieur André Alciat. Anonyme, 16^e siècle. Cliché François Laugine, Ville de Bourges, 2008. André Alciat, juriste humaniste publie en 1531 en latin le premier recueil portant ce titre et inaugure une forme appelée à faire fureur. Le nom d'emblème signifiait alors « pièce de marqueterie amovible ». Ces « signes muets » sont liés aux hiéroglyphes anciens, mais selon une inflexion très différente.



Emblèmes d'Alciat, de nouveau traduites en françois vers pour vers juxte les latins. Ordonnez en lieux communs avec briefes expositions, & figures nouvelles appropriées aux derniers emblèmes. Lyon, 1549, p. 174. Cliché Gallica.

Alciat réutilise et mêle les Hiéroglyphes d'Horapollon (le serpent avalant sa queue, signe d'éternité), dans les devises (l'ancre et le Dauphin avec la phrase « Hâte-toi lentement »), mais aussi dans les fables et dans toutes sortes de sources antiques pour inventer quelque chose de neuf.



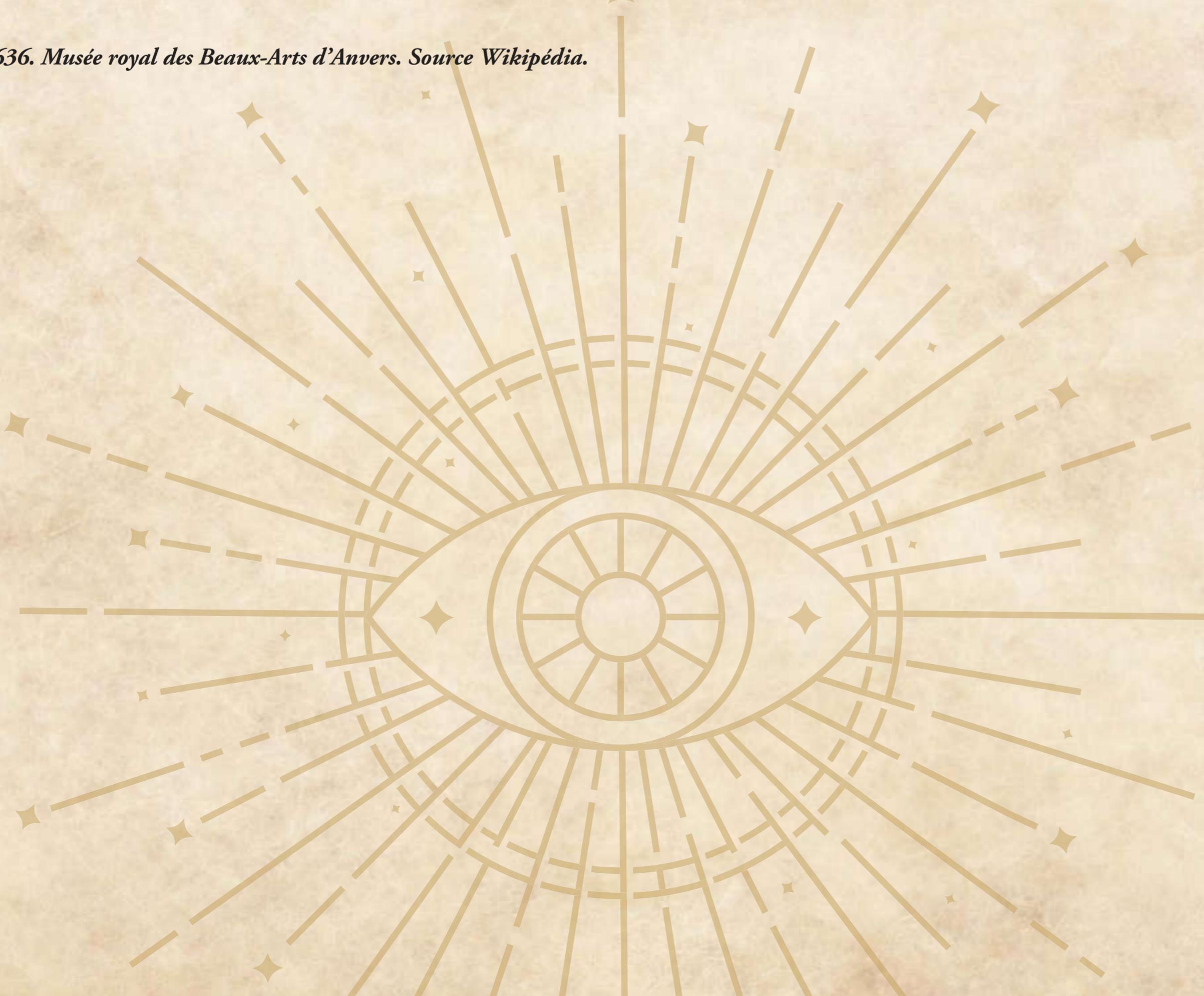
Sciences et secrets DE LA NATURE



Sciences à la Renaissance



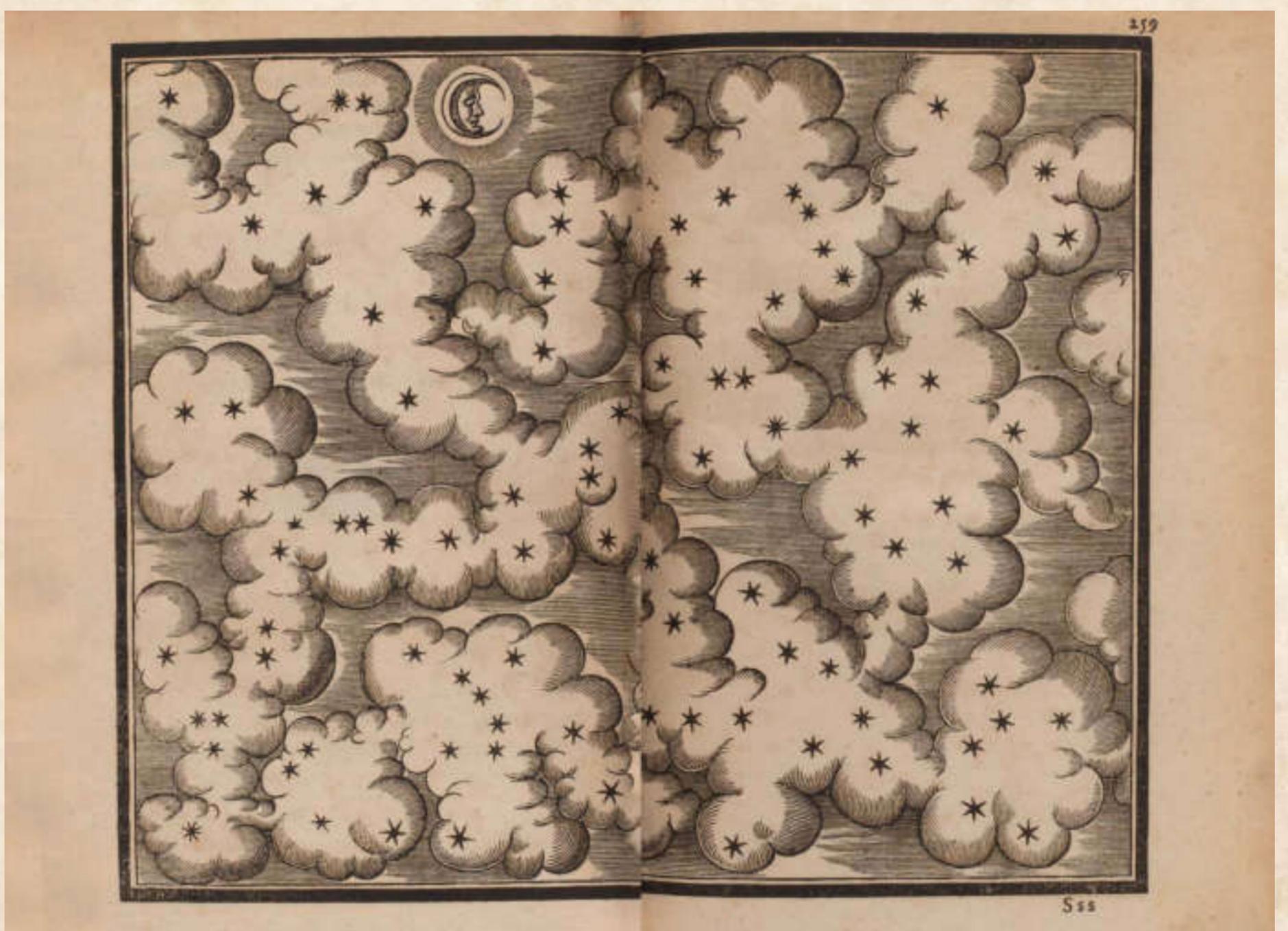
Cabinet de curiosités de Frans Francken (II), 1636. Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers. Source Wikipédia.



Les écrits qui parlent de science à la Renaissance se consacrent à la recherche de « secrets de nature » : cela revient à chercher des causes de façon rationnelle mais aussi à accepter l'idée qu'il y a des prodiges, et donc à s'émerveiller face à des mystères.

La révolution scientifique qui bouleverse la perception du monde et amène à la science moderne commence à peine. Beaucoup d'idées essentielles pour nous (la place du soleil au centre du système solaire, la circulation du sang) ne s'imposent qu'au XVII^e siècle. La nature est souvent représentée au Moyen Âge et à la Renaissance comme un livre dont il faut déchiffrer les secrets, comme on doit interpréter la Bible. Vigenère en fait le sujet de son *Traicté des chiffres* : il imagine même une manière de coder le psaume « Les Cieux racontent la gloire de Dieu » en se fondant sur la position des étoiles dans la page.

La science de la nature consiste donc à découvrir des secrets de nature, une logique cachée qui n'est pas tout à fait celle de la science d'aujourd'hui. Dans cette perspective, l'observation fait de multiples progrès, même si les grandes théories ne sont pas remises en cause par la majorité des savants.



Traicté des chiffres, encart du fol. 259. Cliché Gallica.

L'observation mathématique du ciel est à distinguer nettement de l'astrologie, discipline de l'observation des astres et de leur influence : la prédiction est alors monnaie courante, même si elle est nettement condamnée par l'Église qui défend le libre arbitre et donc la responsabilité humaine.



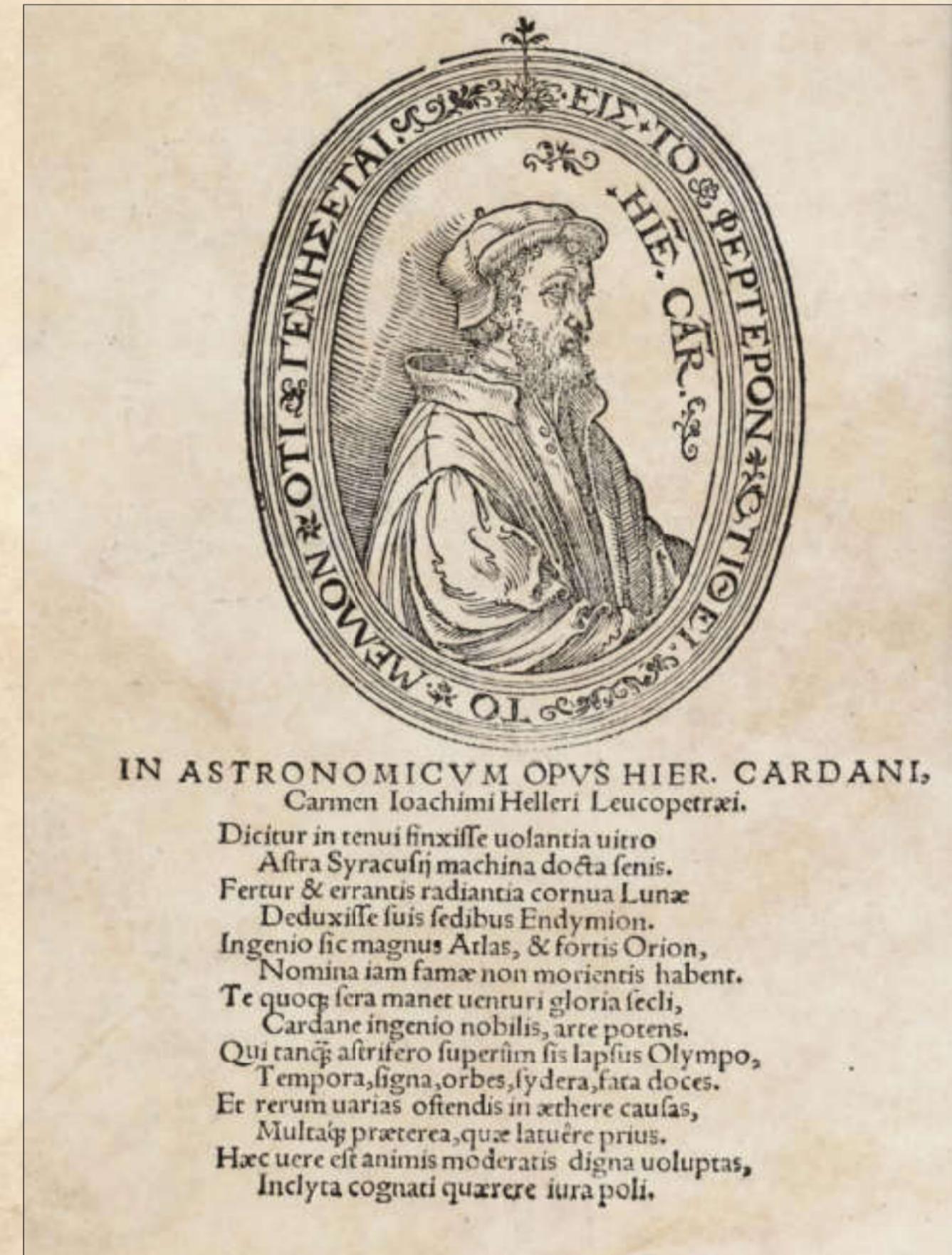
Division du globe terrestre en zones climatiques selon Gemma Frisius. Cliché Gallica.
Un Gemma Frisius (1508-1555) utilise ses compétences mathématiques dans la géographie comme en astronomie et expose le principe de triangulation.



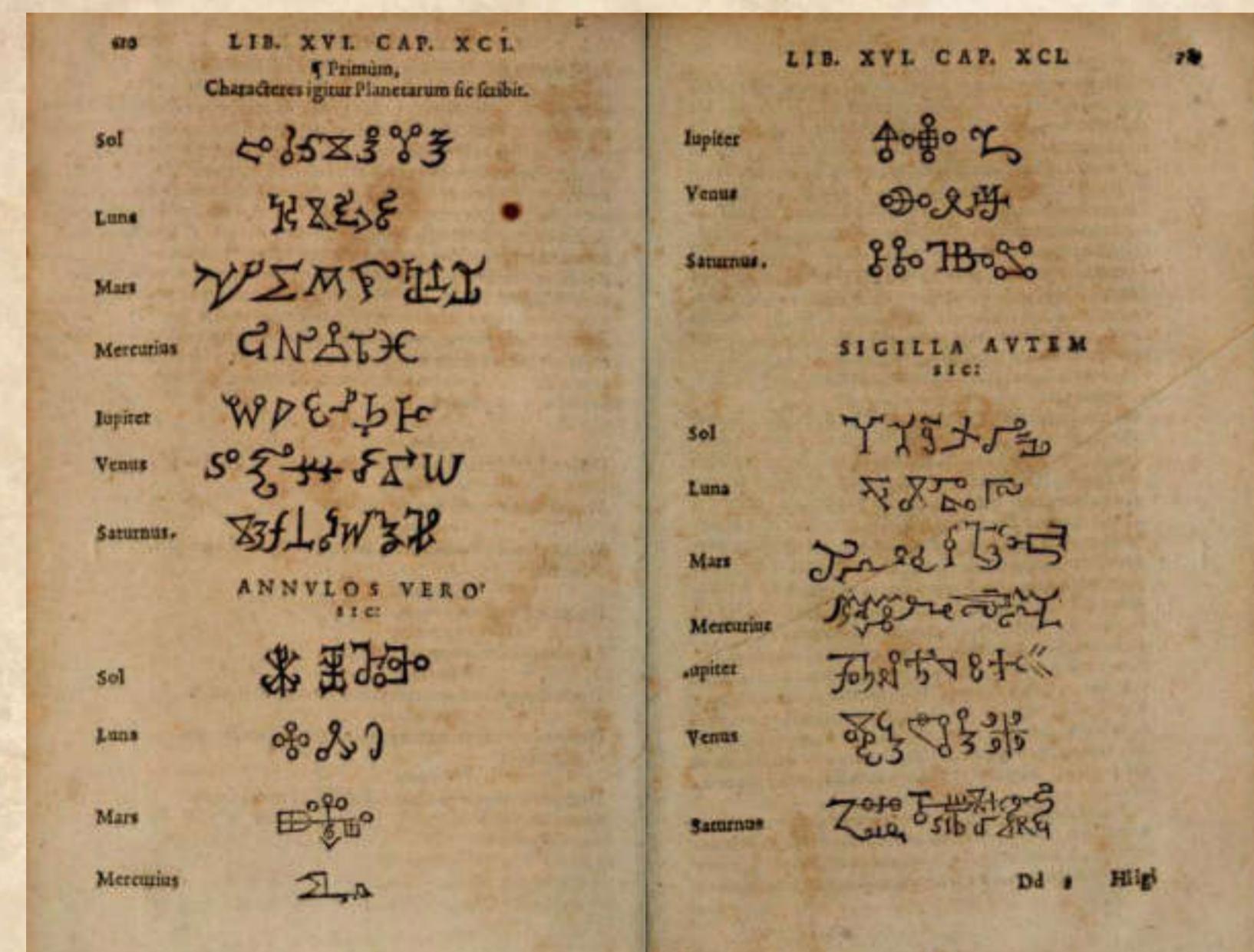
Sciences et secrets DE LA NATURE



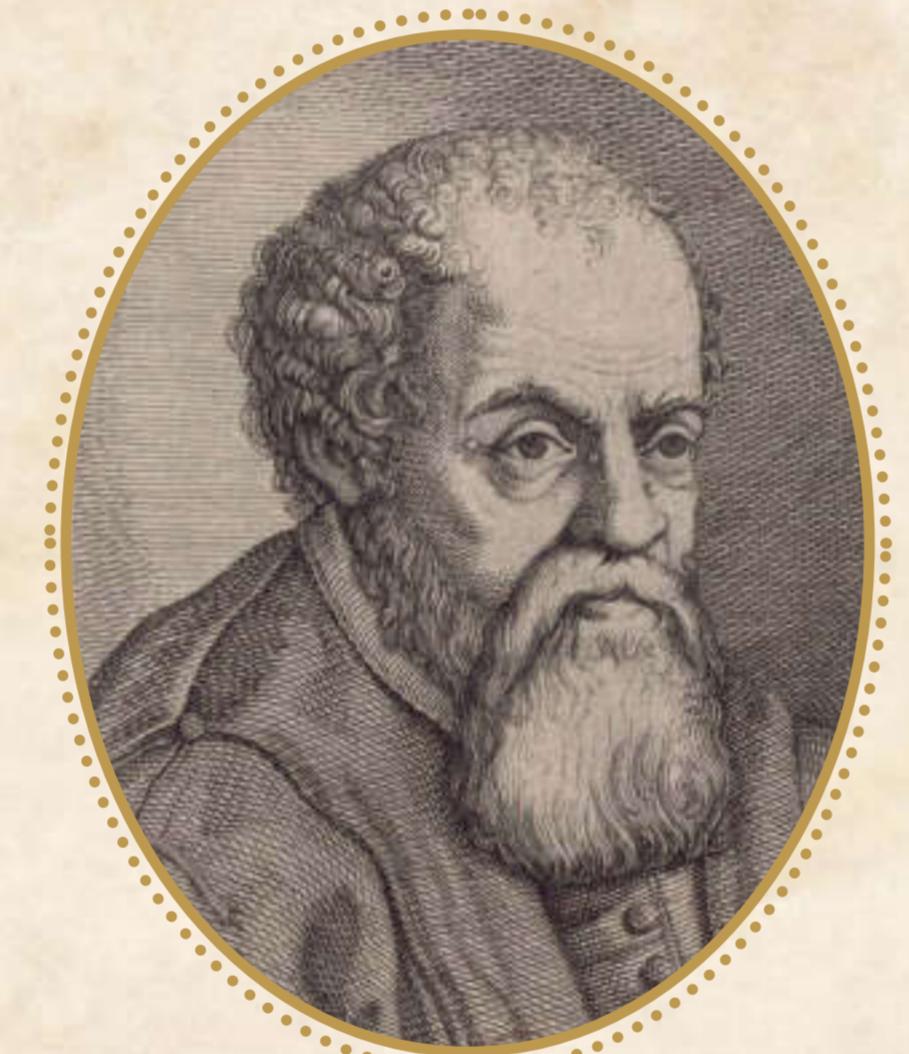
Variété et curiosité



Portrait de Cardan, Illustration de Libelli quinque, 1547, BnF. Cliché Gallica.



Signes des planètes chez Cardan, De rerum varietate 1558, p. 788.
Répertoire des signes de planètes chez Cardan.



Portrait d'Aldrovandi. Cliché Gallica

De plus, pour Cardan comme pour beaucoup de ses contemporains, on peut à la fois s'émerveiller des prodiges de la nature et y réfléchir pour en trouver les causes. Il est toujours possible de chercher à expliquer des événements, même les plus extraordinaires. Les comètes se produisent à cause de l'air tenu ; l'air tenu est nuisible aux personnes fragiles, trop bien nourries, adonnées aux plaisirs et donc aux rois ; donc les comètes sont un signe qui accompagne la mort des rois¹.

¹

De rerum varietate 1557 (ou rééd. 1663), p. 3.

Sur le même sujet, dans son *Traicté des cometes*, Blaise de Vigenère adopte une logique tout à fait semblable : il explique à la fois ce qu'il considère comme les causes mécaniques des comètes, mais considère que les comètes sont aussi des avertissements de Dieu : Vigenère « souffle le chaud et le froid » (Isabelle Pantin).

Parmi les savants de la Renaissance, on peut citer Jérôme Cardan (1501-1576), personnage haut en couleurs, médecin italien installé en France versé dans les mathématiques et l'astrologie. Dans ses traités, Cardan souligne sans cesse l'extraordinaire variété du monde : d'une part, les choses sont multiples, éphémères ; d'autre part, elles relèvent de la création et donc se rapportent toutes à un même principe : Dieu. Dans cette perspective, toutes choses, les « monstres », les animaux ou les personnes difformes, ont toute leur place : elles illustrent la profusion de la nature. Un « monstre » n'est pas forcément « monstrueux » ... Il est à la fois le produit des lois de la nature et un avertissement, un signe qui « montre » et remet en question celui qui l'observe.

La curiosité humaniste et le goût du savoir semblent se perpétuer dans les vastes sommes du XVII^e siècle, par exemple dans celles du jésuite Athanasius Kircher (1602-1680).

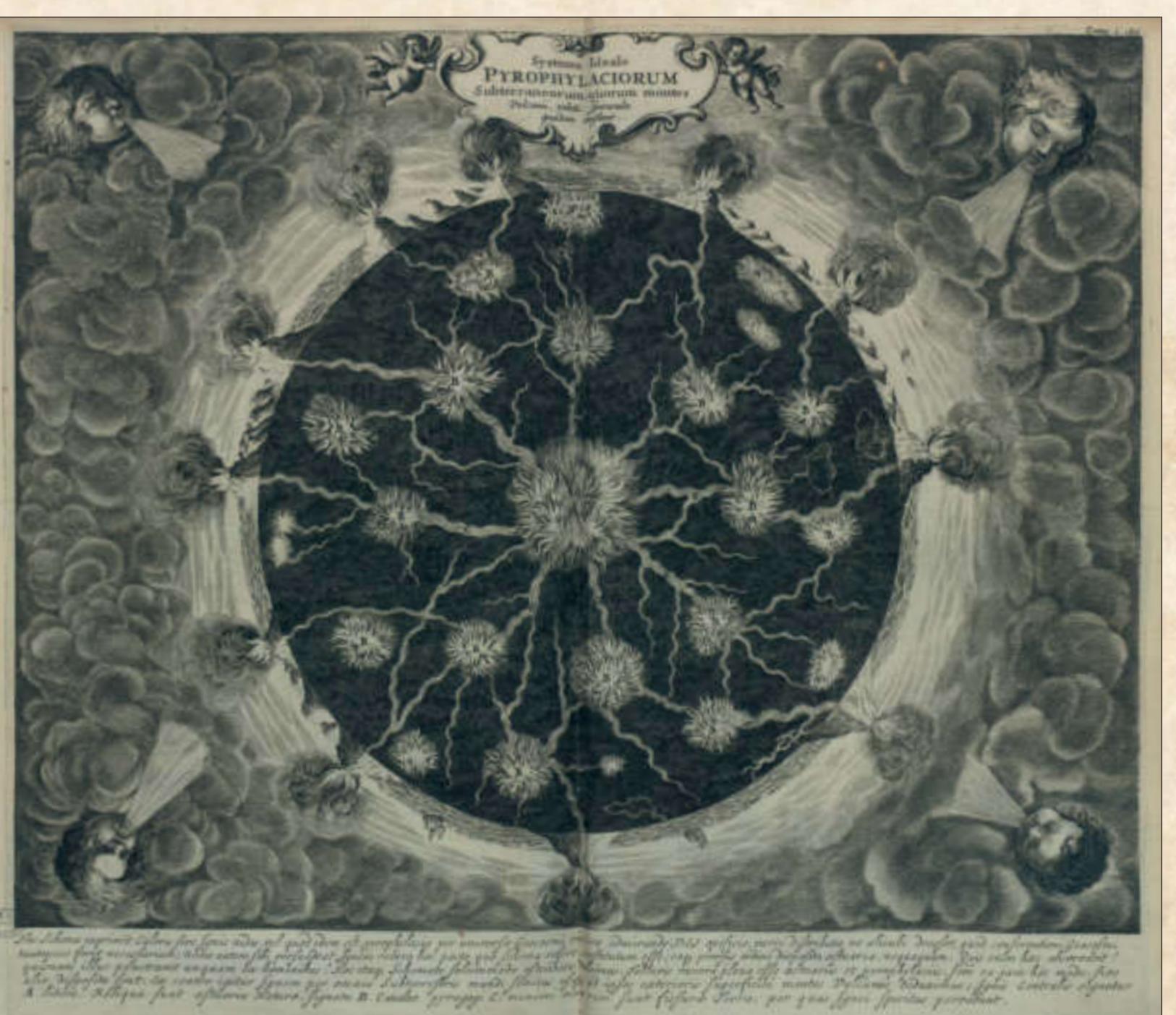
La recherche des causes semble avoir pris plus de place encore dans ces œuvres, même si leur science n'est pas la nôtre. Dans son traité sur le monde souterrain, Kircher s'efforce moins de révéler des secrets que de montrer le dessous des cartes.



Traicté des cometes,
ou estoilles chevelues,
apparoissantes
extraordinairement au ciel,
avec leurs causes et effets,
par Bl. de Vigenère, 1578.
Cliché Gallica.



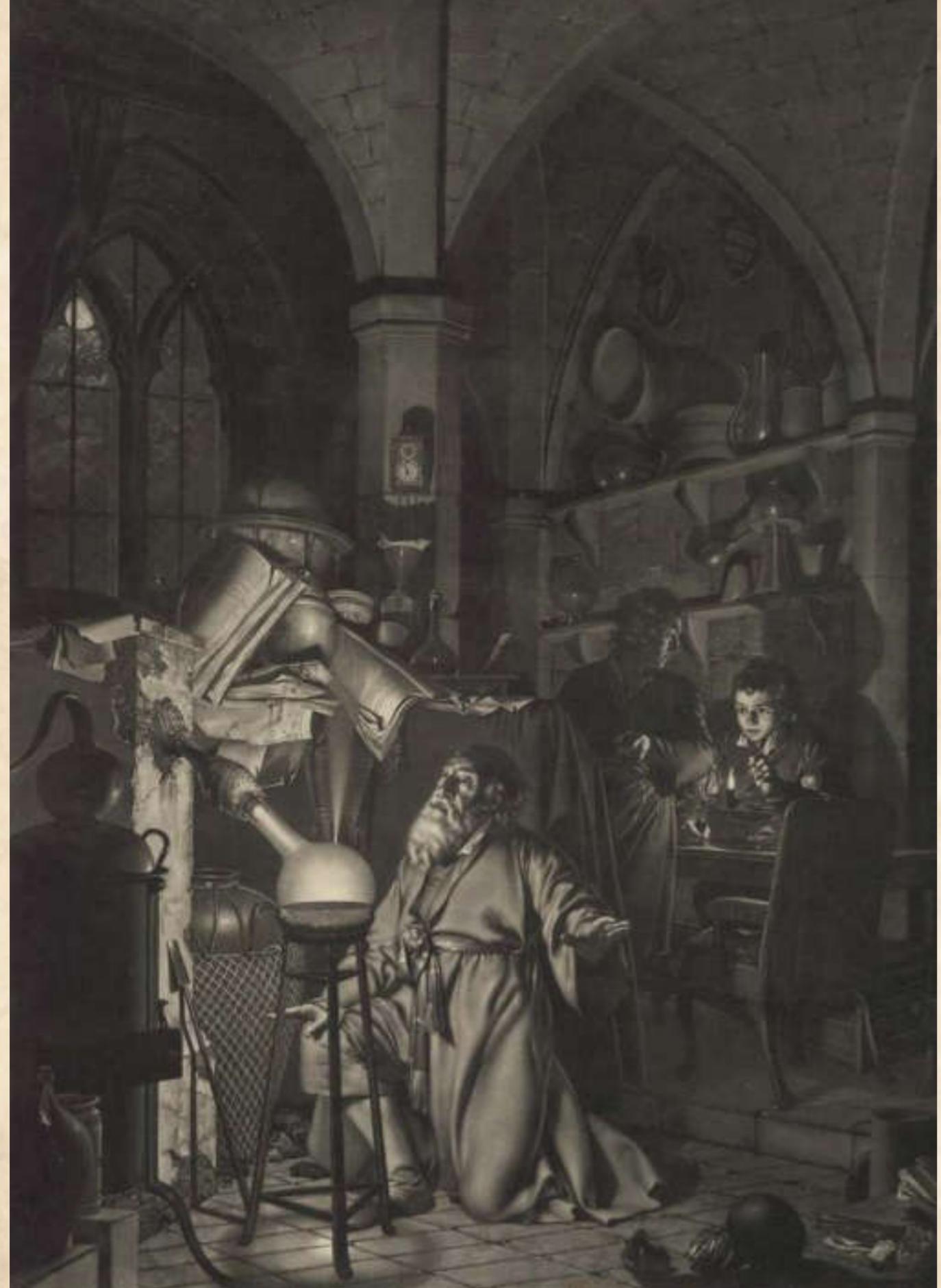
Illustrations de Jean-Baptiste
Coriolan pour Ulyssis Aldrovandi
Monstrorum historia, 1642. Cliché
Gallica.



Mundus subterraneus de Kircher, 1632.
Médiathèque Samuel Paty.



Alchimie et secrets de santé



Alchimiste : Jos. Wright Pinxit; Wm. Pether fecit. – 1775. Cliché Gallica

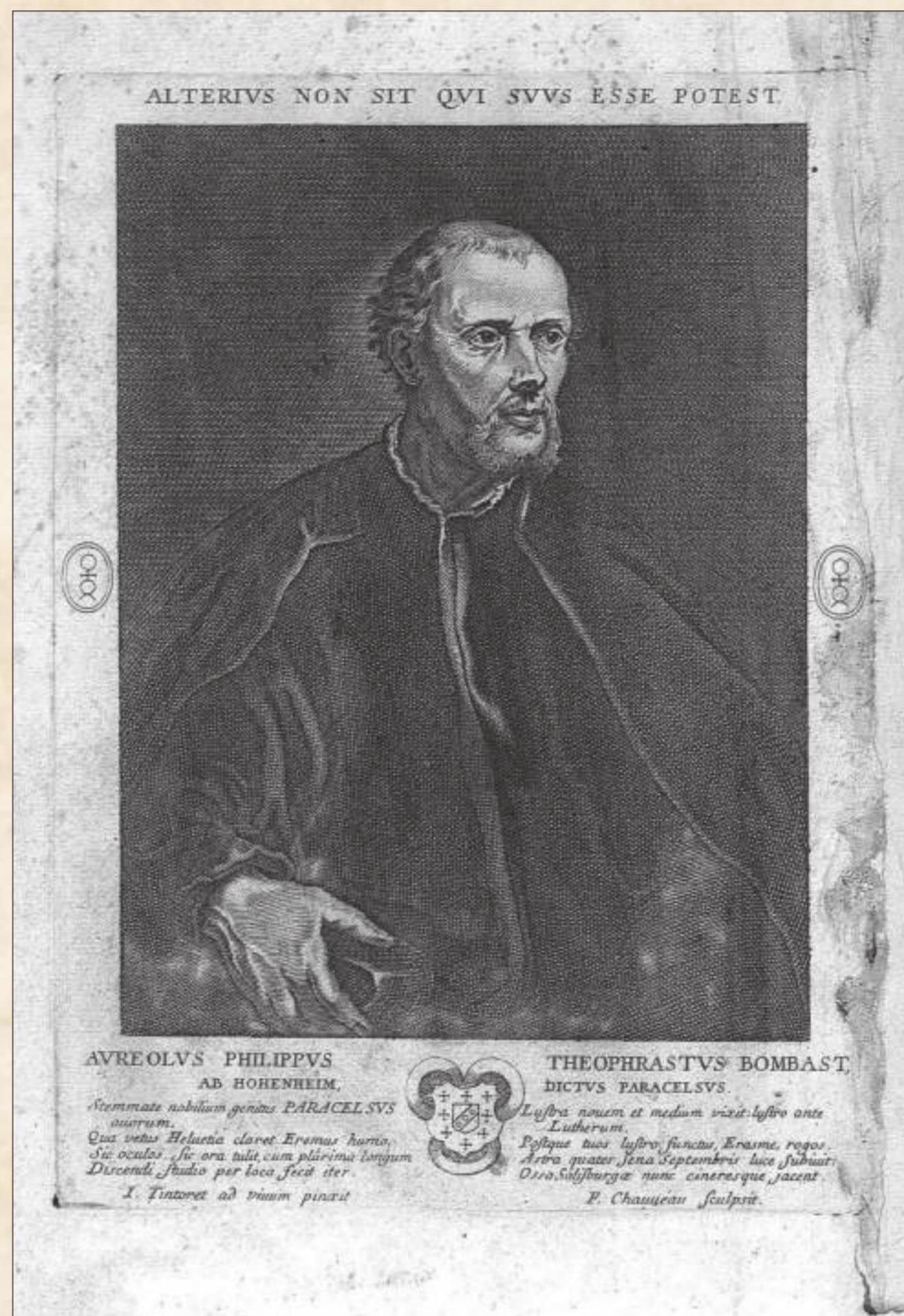
La pratique de la chimie existe de longue date ; mais la discipline que nous connaissons sous ce nom n'apparaît qu'avec la révolution scientifique au XVII^e siècle. Un grand nombre de textes, issus de l'antiquité grecque, transmis dans le monde arabe et dans le monde médiéval occidental, traitent en revanche d'alchimie. L'alchimie a pu selon le cas consister en la recherche de la transmutation des métaux (et donc de la fabrication de l'or), de la pierre philosophale ou d'une quintessence donnant longue vie. Elle est en tout cas « *l'association d'une pratique au laboratoire et d'une théorie de la matière – ou plus précisément d'une théorie qui explique les possibilités de transformation de la matière* » (Didier Kahn). Elle est peut-être représentative d'un rapport au savoir marqué par l'idée de secret, tant les textes alchimiques sont écrits de façon cryptée, quand bien même ils décrivent des procédés de fabrication avec rigueur.



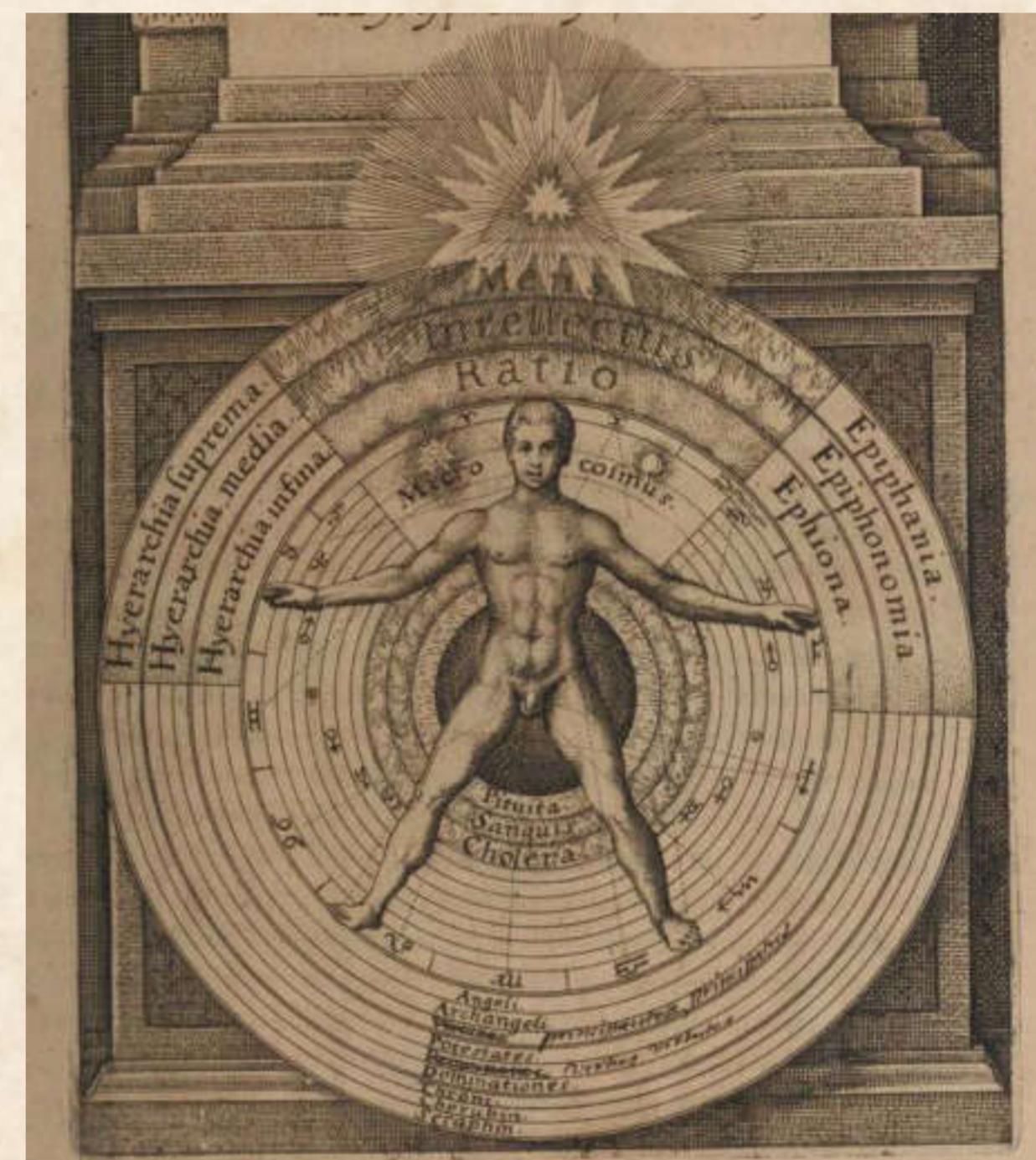
Paracelse

Le Suisse Paracelse (1493-1541) est un auteur qui a suscité de très nombreuses légendes, sans doute à cause sa vie de savant errant, aux idées parfois hétérodoxes. Il pratique une alchimie tournée vers la médecine, en s'en remettant à l'expérience plus qu'aux auteurs antiques et s'oppose violemment aux autorités de son temps. Il théorise sa pratique dans de nombreux écrits.

Paracelse est entre autres connu pour sa théorie des trois principes : le soufre, le mercure et le sel sont des composantes fondamentales de la matière, au nombre de trois, comme la trinité. Le corps humain aussi en est composé.



*Opera omnia medico-chemico-chirurgica... Editio novissima
et emendatissima... Tomes I et II. Cliché Bibliothèque
interuniversitaire de santé*



*Tomus secundus de supernaturali, naturali, praeternaturali
et contranaturali microcosmi historia, in tractatus tres
distributa : authore Roberto Flud. 1619. Cliché Gallica.*

Pour Paracelse, le corps est doublé d'un corps astral, ce qui permet de penser l'influence des astres sur l'être humain. Il est essentiel à ses yeux de guérir l'homme en jouant aussi de ce plan. Paracelse s'inscrit d'ailleurs dans un cadre de pensée médiéval, qui use volontiers de la ressemblance et des correspondances entre l'univers (macrocosme) et l'homme (microcosme). Les continuateurs de Paracelse s'inscrivent dans la même perspective.

Theophrast von Hohenheim adopte très tôt un nom humaniste, Paracelse, dont le sens n'est pas parfaitement explicable. Ce praticien de la médecine a marqué une rupture : qu'il ait été ou non docteur de l'université, il s'est souvent insurgé contre les institutions de savoir, notamment la faculté de médecine, en promouvant l'observation contre la théorie – à l'époque la médecine repose sur les textes antiques d'Hippocrate et Galien, des auteurs qu'il rejette violemment. Paracelse est un continuateur des pratiques et des textes alchimiques, mais il développe une pratique dirigée vers des fins médicales, étroitement couplée avec une philosophie de la nature particulière et une théologie.



Alchimie et secrets DE SANTÉ



Le Paracelsisme

Les écrits de Paracelse, souvent publiés par d'autres que lui ou après sa mort, utilisent un langage difficile. Certaines de ses idées évoluent au fil du temps. Beaucoup d'écrits sont d'abord publiés en allemand, langue dans laquelle Paracelse a aussi enseigné, et non en latin, comme ce devait être le cas chez les savants : cela montre une volonté d'ancre populaire de ce savoir. Les traductions en latin leur permettent de se diffuser dans toute l'Europe.

Le paracelsisme suscite des réactions violentes à son encontre, mais il a exercé une influence très importante, à la fois par sa dimension de contestation sociale, de remise en cause des autorités anciennes et par la perspective médicale qu'il ouvrait. À l'aide notamment des traductions latines et françaises, dont un abrégé de sa philosophie et de sa médecine dû à Jacques Gohory, il gagne la France. Blaise de Vigenère, qui s'intéresse de près aux techniques de laboratoire, connaît les écrits de Paracelse. Dans son *Traité du feu et du sel*, il fait du sel un principe d'éternité. Dans les *Décades*, il traduit sans le dire un extrait d'un traité de Paracelse, le *De Nymphis*, comme l'a montré Didier Kahn : dans cet ouvrage, Paracelse évoque les êtres intermédiaires, ni hommes, ni démons, qui peuplent le monde.



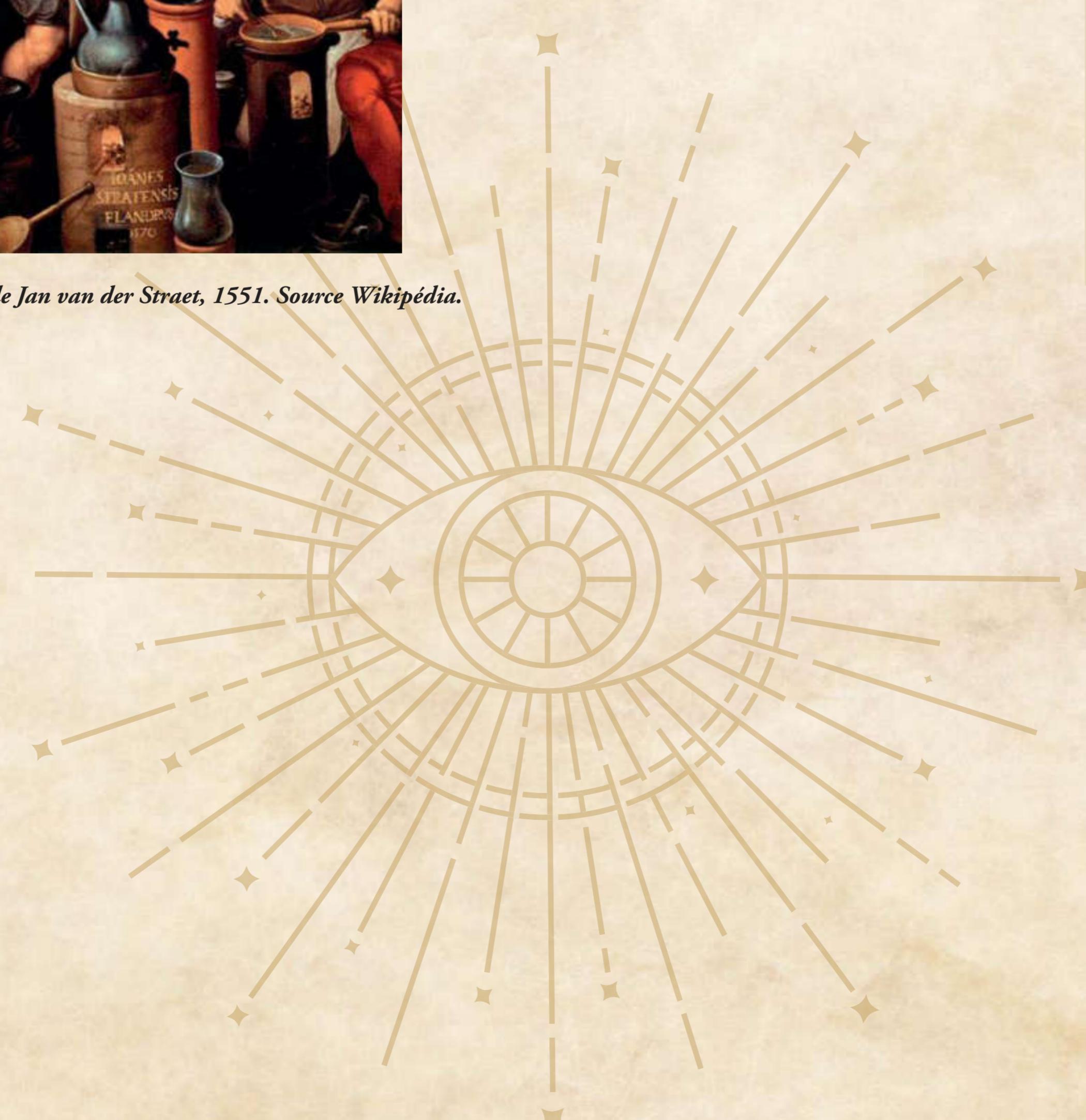
L'alchimiste de David Teniers le jeune, vers 1640-1650. Source Wikipédia.



Le laboratoire de l'alchimiste de Jan van der Straet, 1551. Source Wikipédia.



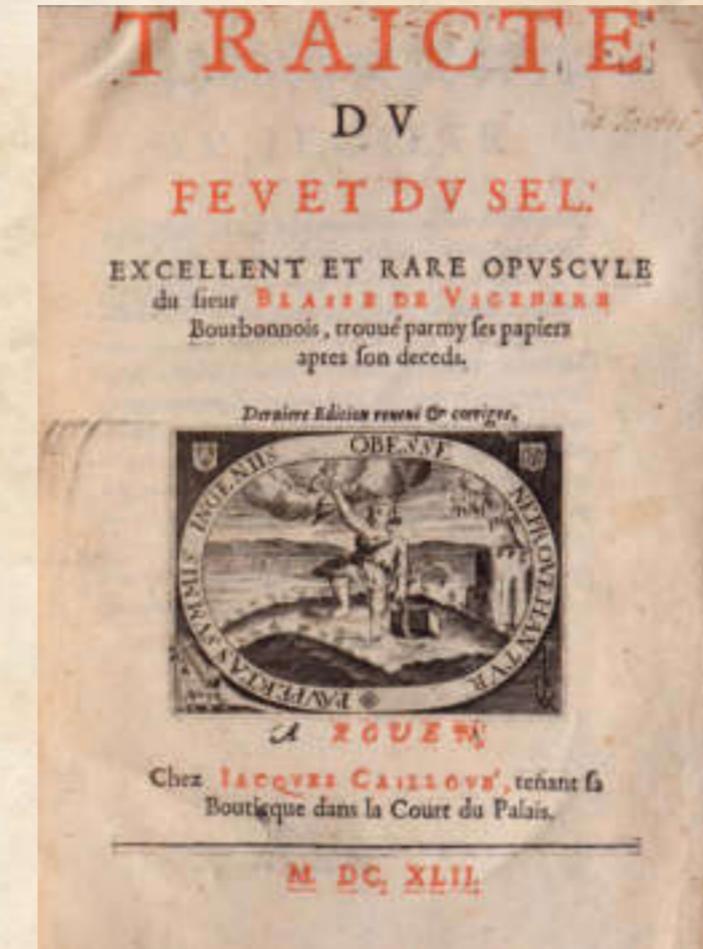
Intérieur d'un laboratoire d'alchimiste, James Nasmyth



Secrets médicaux

D'autres voies distinctes de l'alchimie s'ouvrent à la Renaissance pour la médecine, toujours en marge de la faculté.

Ambroise Paré, chirurgien barbier du roi, mais pas docteur, s'illustre en soignant les blessés au combat et invente de nouveaux remèdes. Les écrits de Paré n'ignorent pas la part d'inexplicable et la fragilité humaine, mais ils tranchent nettement avec les ouvrages médicaux du temps, usuellement intitulés *Secrets*.



« Traicté du feu et du sel », excellent et rare opuscule du Sr Blaise de Vigenere, Rouen, 1642.



Facétie : l'Espagnol alchimiste, gravure de L. Richer. Cliché Gallica.



« Dix livres de la chirurgie, avec le magasin des instrumens nécessaires à icelle », par Ambroise Paré, 1564. Cliché Gallica



Portrait d'Ambroise paré. « Dix livres de la chirurgie, avec le magasin des instrumens nécessaires à icelle », par Ambroise Paré, 1564. Cliché Gallica

Secrets d'Etats

Secrets politiques

Penser la politique sous l'angle du secret est une nécessité. La maîtrise de l'information est un élément crucial de la politique à la Renaissance comme aujourd'hui : les traités politiques de la Renaissance s'en font l'écho. À ce titre, le rôle des secrétaires, hommes de confiance chargés d'écrire ou de transmettre directement un message, est essentiel.

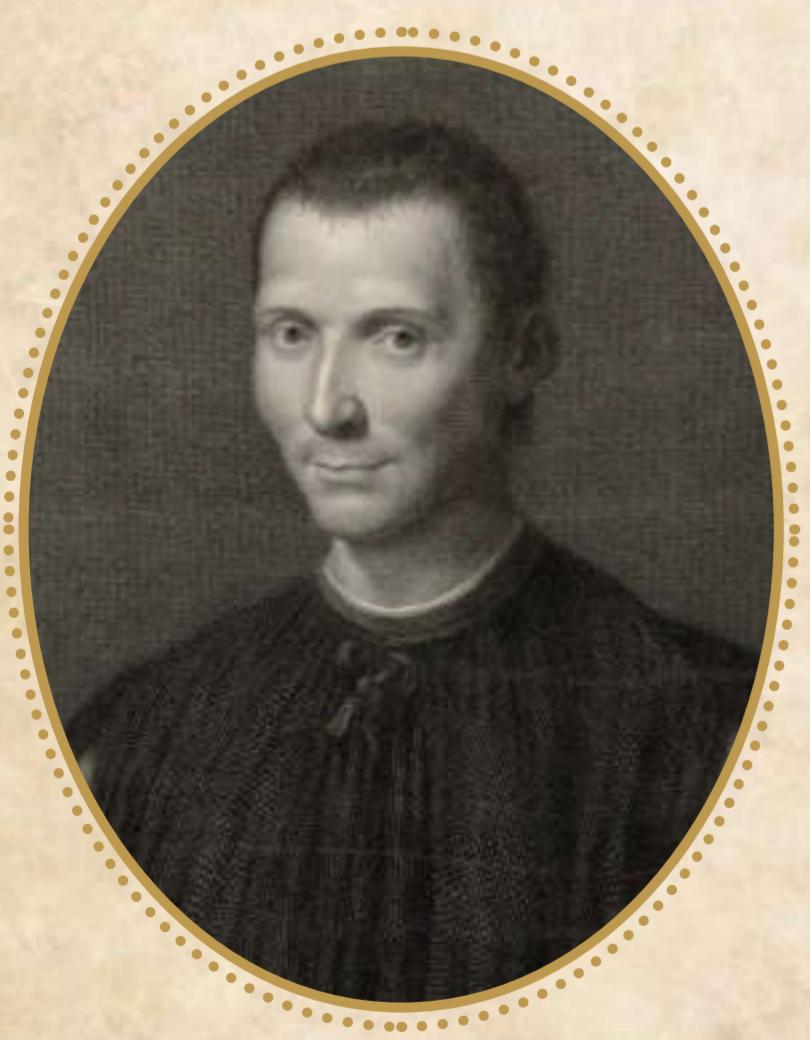
Blaise de Vigenère raconte avoir écrit un traité du Secrétaire qui lui a été volé à Turin en 1569. Son parcours est représentatif de ces hommes de l'ombre qui ont eu un rôle considérable à cause de leur proximité avec les plus grands.

Le réemploi de documents n'est pas une chose rare : les mémoires de la Renaissance relèvent parfois plus des collections de lettres et de documents que des autobiographies. Les imprimeurs publient volontiers des lettres ou des mémoires censés rester confidentiels. Sans doute ne faut-il pas être dupe de ces secrets : par exemple, les rapports des ambassadeurs vénitiens censés être confidentiels sont imprimés en 1589 seulement, sous le titre de *Trésor politique*, mais des manuscrits circulent en nombre dans toute l'Europe pendant le XVI^e siècle. Lorsqu'Antoine de Laval, capitaine de la place de Moulins à la fin des guerres de religion publie son *Desein des professions*, c'est bien pour donner de la publicité à des manuscrits qui montrent son rôle dans les affaires et sa réflexion sur la situation politique. Le secret ou la rareté fait vendre.

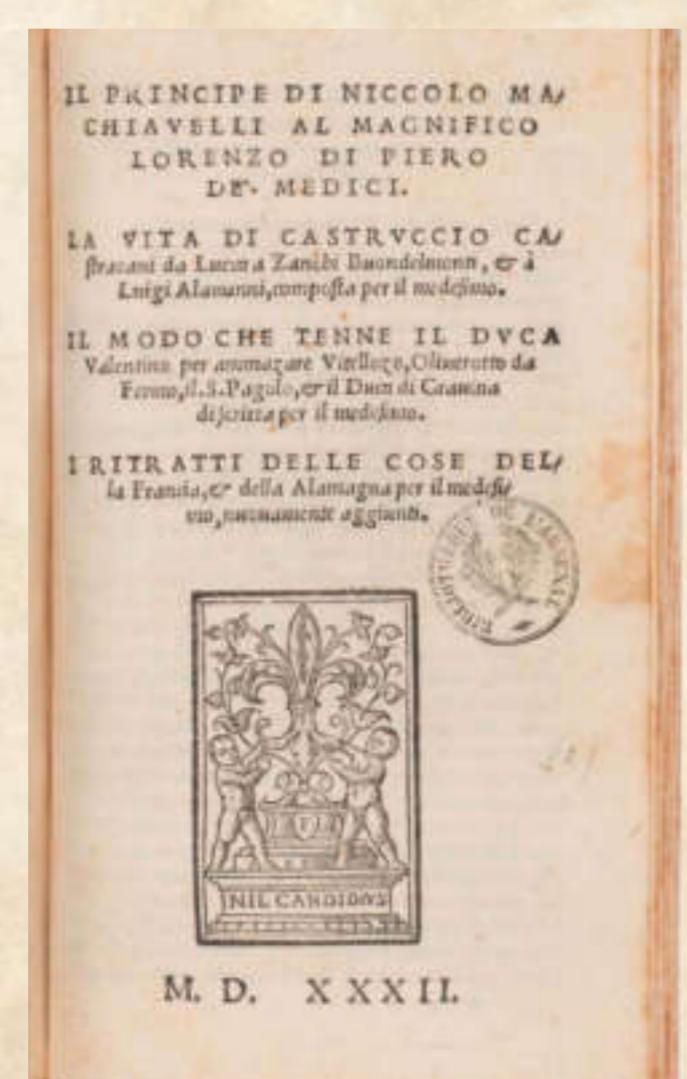
La littérature politique joue volontiers sur l'idée qu'elle consiste elle-même en un discours secret, confidentiel, conçu pour des initiés.

On peut à ce titre citer le très célèbre traité du *Prince* de Machiavel : dans ce livre, le secrétaire florentin révèle les secrets de gouvernement du prince qui peut et doit parfois ne pas tenir compte du bien pour être efficace. La pensée de Machiavel ne peut se résumer au *Prince*, mais les lecteurs de la Renaissance ont pour beaucoup rejeté en bloc un livre « écrit du doigt de Satan ».

Vigenère se fait l'écho de l'antimachiavéisme dans l'*Art militaire d'Onosander*. Ses annotations aux *Décades* de Tite-Live lui permettent aussi de développer l'idéal de prince vertueux, conforme aux vues de son mécène, Louis de Gonzague. Beaucoup de traités postérieurs à Machiavel s'efforcent de penser un gouvernement rationnel, sans cependant souscrire à la perspective du *Prince* : c'est le cas de celui de Giovanni Botero.

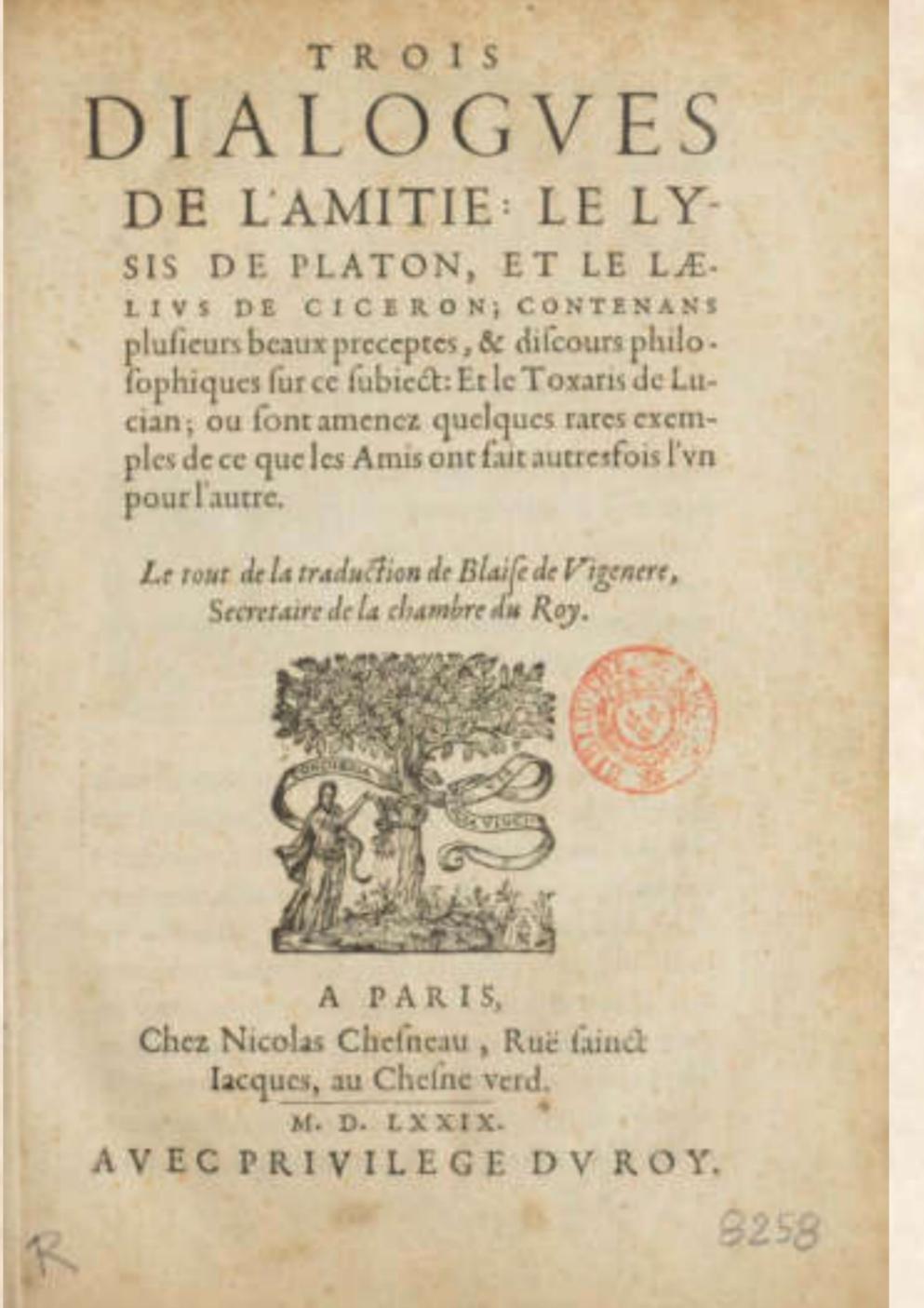


Portrait de Nic. Machiavel : [estampe]
Cipriani, Galgano (1775-1857). Graveur



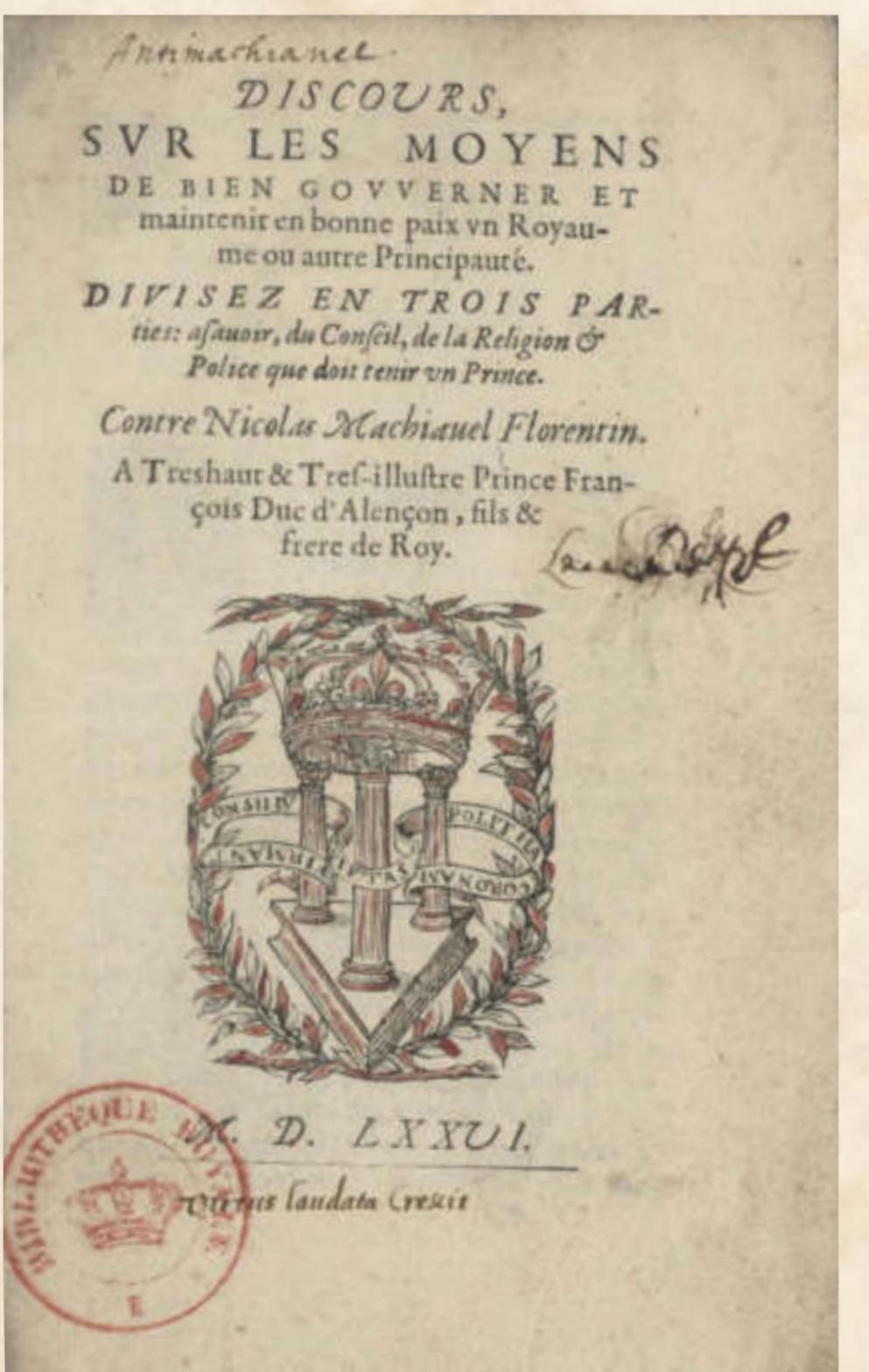
Il Principe di Niccolò Machiavelli
al magnifico Lorenzo di Piero de' Medici,
1532.

« Le Prince », ouvrage qui fit scandale, parut pour la première fois en 1532 après la mort de Machiavel (1469-1527).



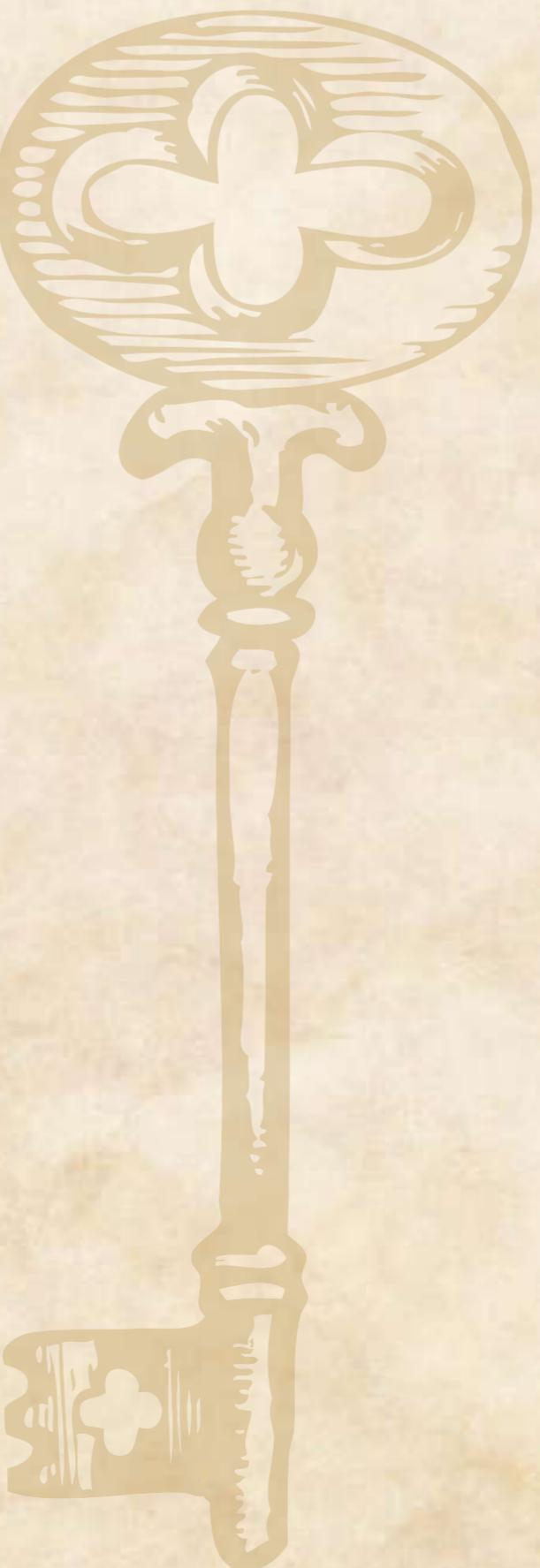
« Trois dialogues de l'amitié : *le Lysis de Platon*, et *le Laelius de Cicéron*; contenant plusieurs beaux preceptes, & discours philosophiques sur ce sujet : et le *Taxaris de Lucian*; ou sont amenez quelques rares exemples de ce que les amis ont fait autrefois l'un pour l'autre. Le tout de la traduction de Blaise de Vigenère, secrétaire de la chambre du Roy. » N. Chesneau, 1579. Cliché Gallica

À partir de 1579, Vigenère est « secrétaire de la chambre du roi » (page de titre des *Trois dialogues de l'amitié*) : ce n'est plus qu'un titre qui donne droit à une pension quand la trésorerie le permet, mais cela rappelle son métier et sa place. À ce titre, il n'hésite pas dans ses œuvres à faire part de telle confidence ou à reproduire des rapports auxquels il a eu accès grâce à son statut.



Page de titre de « *l'Anti-Machiavel* » d'Innocent Gentillet, cliché Gallica

Durant les guerres de religion, en France, la pensée de Machiavel devient un repoussoir et l'adjectif « machiavélique » prend le sens qu'il a aujourd'hui. Un pasteur nommé Innocent Gentillet publie un « *Anti-Machiavel* » ; on s'en prend aux Italiens, responsables de tous les maux, la reine mère Catherine de Médicis en tête...



Secrets d'orient

L'orient lointain constitue l'objet de fascination et de préoccupation principal de l'Europe de la Renaissance, plus encore peut-être que l'Amérique récemment découverte. Le monde ottoman constitue même un miroir politique privilégié : on l'envie pour son efficacité et on y voit un modèle de tyrannie effrayante.

Les secrets du sérail fascinent aussi bien Nicolas de Nicolay, géographe dauphinois fixé à Moulins, que Blaise de Vigenère : les deux auteurs témoignent d'un sens de l'observation probablement lié à leur passé d'agent de renseignement au service du roi.



Femme turque estant dans leur maison, ou sérail. Planche des Quatre premiers livres des navigations, Lyon : Guillaume Rouille, 1567. Médiathèque Samuel Paty



Planche de l'*Histoire de la décadence de l'empire grec*, Paris : Mathieu Guillemot, 1650. Cliché Gallica

Les annotations de Vigenère sur l'*Histoire de la décadence de l'empire grec* (œuvre qu'il traduit lui-même du grec) constituent une véritable encyclopédie sur le monde turc, qui est constamment rééditée durant le XVII^e siècle : personne après lui n'a le courage de retraduire un tel ouvrage. Il ajoute des documents sur l'islam. L'éditeur de Vigenère réemploie dans ce livre les gravures de Nicolas de Nicolay.



Page de titre des Quatre premiers livres des navigations, Lyon : Guillaume Rouille, 1567. Médiathèque Samuel Paty

Nicolas de Nicolay (1517-1583), seigneur d'Arfeuille et de Bel-Air (Allier), noble originaire du Dauphiné, est tour à tour artilleur, diplomate, espion pour le compte du roi : en 1551, il voyage à Constantinople et rapporte méthodiquement ce qu'il a vu, dans le but de fournir une vision globale de l'empire ottoman dans les Quatre premiers livres des navigations (1567). Il finit ses jours à Moulins comme capitaine en charge du château durant les guerres de religion ; il est le beau-père d'Antoine de Laval, forzien qui lui succède dans sa charge. Bon dessinateur, il établit lui-même de nombreuses cartes, alliant sens de l'observation du géographe et de l'espion.



Les secrets des Dieux : BIBLE, HÉBREU, KABBALE



Au Moyen Âge comme à la Renaissance, dans des sociétés européennes complètement chrétiennes, les lettrés, qui sont souvent des clercs, étudient la Bible, essentiellement dans la traduction composée par saint Jérôme au début du V^e siècle, la Vulgate. À la Renaissance, se dessinent deux changements majeurs : avec l'usage de l'imprimerie, le texte est plus largement diffusé, plus accessible. Par ailleurs, l'humanisme prône une attention nouvelle aux langues de la Bible, aux textes bibliques et à leur sens historique ; cela aboutit à plusieurs traductions nouvelles de la Bible.



Pages de la Bible polyglotte d'Anvers. Cliché Wikipedia.

Les humanistes prônent l'apprentissage des langues bibliques (hébreu et araméen pour l'Ancien Testament, grec pour le Nouveau) pour une meilleure connaissance historique de la Bible.

L'hébreu à la Renaissance

L'hébreu acquiert un statut particulier à cette époque comme langue originale d'une grande partie de la Bible. On parle alors de « vérité hébraïque » hebraica veritas, ce qui recouvre deux choses différentes du point de vue qui est le nôtre : le développement de la connaissance de la Bible, de la langue et de ses riches significations, dans une perspective historique ; une fascination pour le symbolisme et les interprétations qui s'ouvrent lorsqu'on étudie ce texte riche dans sa langue originale.



Portrait gravé de Reuchlin, Imagines Philologorum d'Alfred Gudeman, 1910. Source Wikipedia.

Johannes Reuchlin, souvent désigné comme le premier chrétien hébraïsant allemand traduit bien cette double dimension. Dans sa grammaire de l'hébreu, il écrit qu'« une lettre ne signifie rien d'autre que le mouvement des lèvres », mais il est aussi fasciné par les significations symboliques de la Bible qu'il découvre dans différents textes issus du judaïsme, parmi lesquelles figure la kabbale.



Reliure de l'exemplaire royal de la Bible hébraïque de Münster. Cliché Gallica

La Kabbale

Kabbale signifie tradition (enseignement transmis oralement) : la kabbale désigne un ensemble de textes mystiques juifs écrits à partir de la fin de l'Antiquité. Le plus important est intitulé le *Sefer ha-Zohar* (Livre de la splendeur).

La redécouverte de ces textes est une aubaine dans un christianisme qui cherche à se renouveler.

De plus, à la Renaissance, on croit chez les juifs comme chez les chrétiens que ces textes sont très anciens et on leur accorde donc beaucoup d'importance.

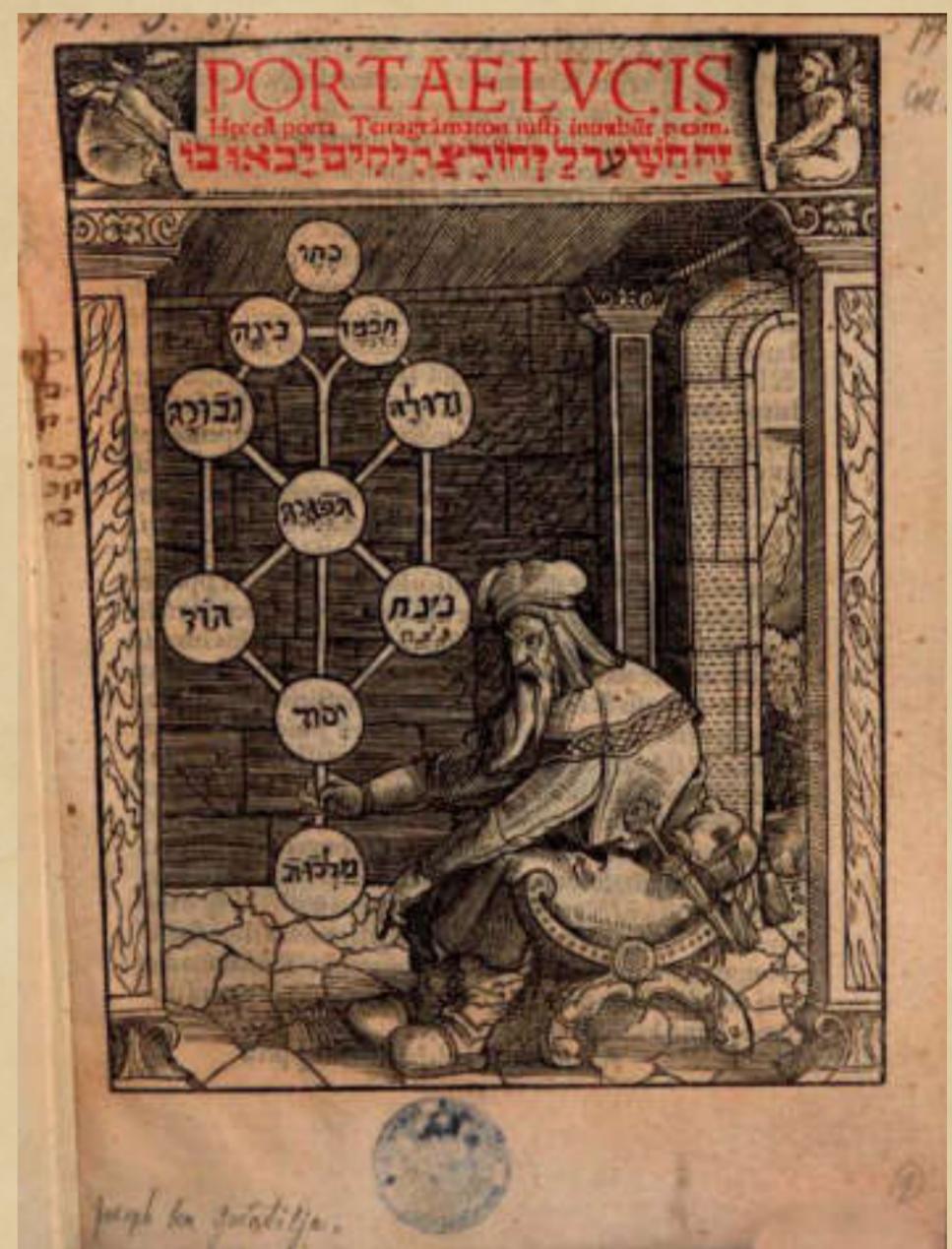
Les chrétiens voient souvent dans la kabbale la confirmation de leurs propres dogmes et tâchent de l'utiliser dans un but apologétique.



Page de titre du Zohar, Mantoue, 1555. Source Wikipedia.



Novum testamentum syriacum, 1555, fol. 102. Cliché P.-V. Desarbres.



Arbre des Séphiroth, page de titre de « Portae lucis hec est porta Tetragrammaton iusti intrabunt per eam ». Augustae Vindelicorum: Officina Milleriana, 1516.

Dans la kabbale, on décrit l'action de Dieu à partir de dix noms divins quasiment personnifiés, les Sefirot. Ces noms forment un arbre et sont reliés par des canaux permettant de déverser les eaux. Ces images permettent d'exprimer toute une conception du divin, mais aussi une philosophie de l'humain.



MÉDIATHÈQUE
Samuel Paty
Moulins Communauté



Moulins
Communauté
Ensemble, construisons notre avenir

Les secrets des Dieux : BIBLE, HÉBREU, KABBALE



Kabbalistes chrétiens

Les kabbalistes chrétiens comme Reuchlin ou plus tard Vigenère reprennent les procédés de la kabbale pour interpréter très librement les textes :

La Gématrie : comme chaque lettre a une valeur numérique, on peut faire la somme des valeurs de chaque lettre d'un mot et on rapproche les mots permettant d'obtenir la même somme ou bien on accorde une signification particulière à cette somme. Le nom de Dieu YHVH équivaut à 72, ce qui permet d'évoquer la symbolique de 72, mais aussi de lui attribuer différents noms El Haï (le vivant), El Shaddaï (le suffisant), Sabbaot (le victorieux), et ainsi de suite jusqu'à obtenir la valeur de 72.

Le Notarique : on peut considérer tout mot comme un acronyme. Pour les kabbalistes chrétiens, IHSV (Jésus) donne ainsi *In Hoc Signo Vinces* (Par ce signe tu vaincras).

La Themoura : on peut intervertir les consonnes à l'intérieur d'un mot pour en obtenir un autre considéré comme équivalent. Ce procédé est lié à l'hébreu où on ne note pas en général les voyelles : GouRDe peut donner GRanDe, RiGiDe, DRoGue, etc.

De façon plus générale, il existe tout un courant de lettrés humanistes chrétiens qui cherchent à retrouver dans les sagesse anciennes des grecs païens et des juifs des éléments semblables au christianisme – on parle de *prisca philosophia*, *philosophie ancestrale*. Pour ces lettrés, la kabbale fascine car ils considèrent, comme les lettrés juifs de leur époque, que les textes de la kabbale sont issus de traditions orales remontant à Moïse (on sait aujourd'hui que ce n'est pas le cas).

L'un des premiers humanistes à promouvoir la kabbale est Pic de la Mirandole, un philosophe italien qui cherche à réconcilier toutes les philosophies antiques et inspire Johannes Reuchlin.



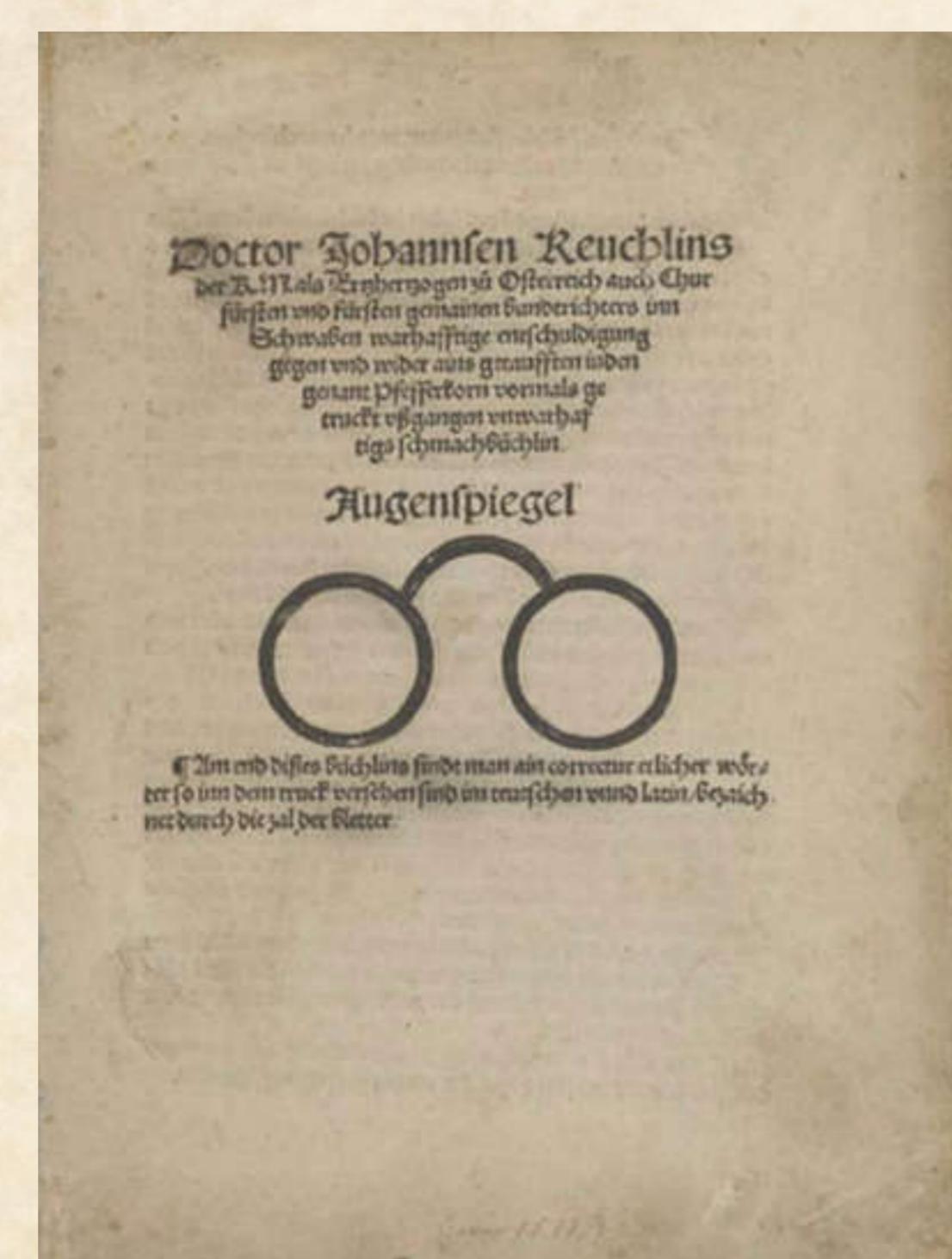
Jean Pic de la Mirandole par Cristofano dell'Altissimo, galerie des Offices. Source Wikipédia.



Marque de Thomas Anselm, dans Battista Spagnoli, *Bucolica seu adolescentia in decem aeglogas divisa*, Bibliothèque Humaniste de Sélestat (K 325a). Licence Creative Commons.

Entre autres jeux avec le langage, Reuchlin reprend le nom hébreu de Dieu YHVH écrit [יְהוָה] et lui ajoute un S, ce qui permet d'obtenir YeHSVHa écrit [יְהוָשָׁבָה], Jésus... Son imprimeur, Thomas Anselm, adopte ce nom sur sa marque.

Cependant, l'enthousiasme pour la kabbale ne gagne pas tout le monde et n'implique pas une bienveillance généralisée pour le judaïsme : Johannes Reuchlin, en Allemagne, refuse qu'on brûle des livres juifs et entre en conflit avec les Dominicains et l'Inquisition. Non sans humour, Reuchlin écrit contre ses détracteurs un pamphlet intitulé *les Besicles...* pour mieux voir !



Augenspiegel (= Les Besicles) de Johannes Reuchlin, 1511. Source Wikipédia.



Les Kabbalistes chrétiens en France

En France, l'hébraïsant adepte de la kabbale le plus connu est Guillaume Postel (1510-1581) : ce personnage à la fois très savant et déséquilibré (on dit alors « docte et fol ») suscite admiration et méfiance : il proclame avoir rencontré un Christ féminin dans la personne d'une humble religieuse vénitienne. Postel a eu de brillants disciples, comme les frères Guy et Nicolas de La Boderie.

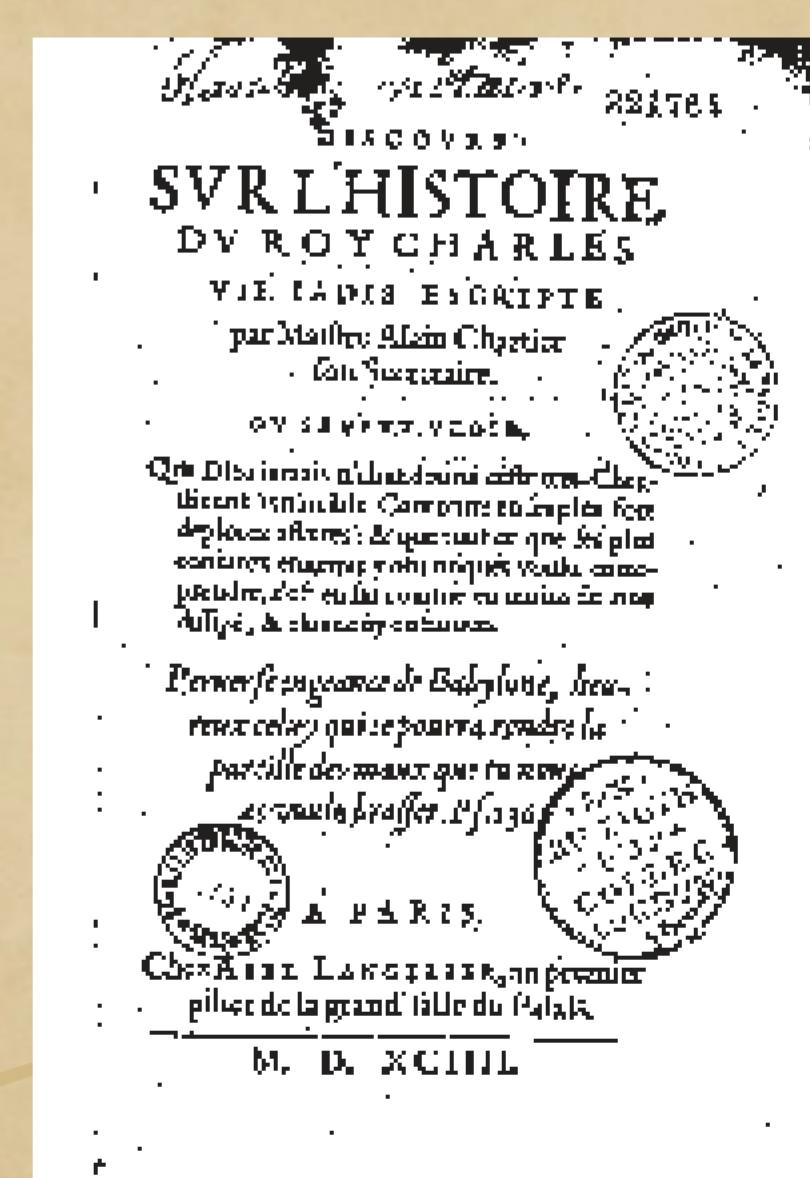
Blaise de Vigenère a été influencé par les La Boderie et au moins indirectement par Postel, même s'il se montre beaucoup plus prudent que ce dernier. Cependant, il parsème ses œuvres de textes issus de la kabbale. Dans le *Traicté des chiffres* (1586), il évoque le secret en général, les techniques de chiffrement en usage dans la diplomatie, mais aussi les symboles secrets dans la kabbale. En 1595, il publie un petit ouvrage, le *Traité des oraisons*, qui est une « anthologie du Zohar » (François Secret). Dans le *Discours sur l'histoire du roi Charles VII*, il use même du symbolisme des couleurs propre au Zohar (rouge et mélange de couleurs = rigueur, mal/blanc = bonté) pour promouvoir le nouveau roi Henri IV, qui a fait du blanc un signe de ralliement à sa cause. L'image de son écharpe, son panache et son cheval, blancs dans tous les cas, est encore vive aujourd'hui...



Portrait de Postel par André Thevet dans « *Les vrais portraits et vies des hommes illustres grecs, latins et payens* », 1584. Source Wikipédia.



Portrait de Guy Le Fèvre de la Boderie dans « *L'encyclopédie des secrets de l'éternité...* » par Guy Le Fèvre de La Boderie. Cliché Gallica.



page de titre du « Discours sur l'histoire du roi Charles VII » Cliché Numéyo.



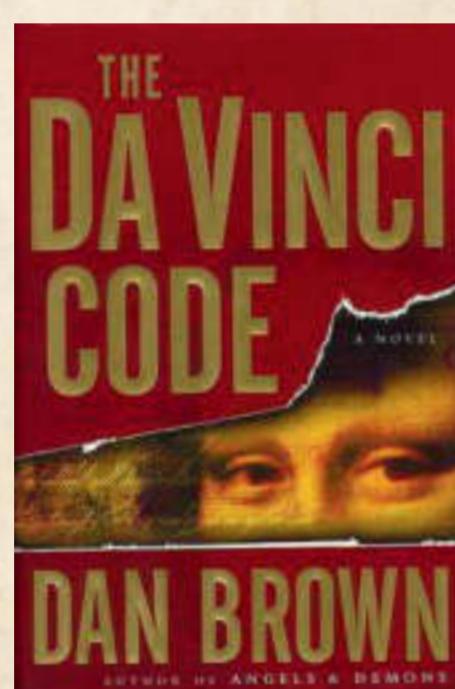
Et après ?



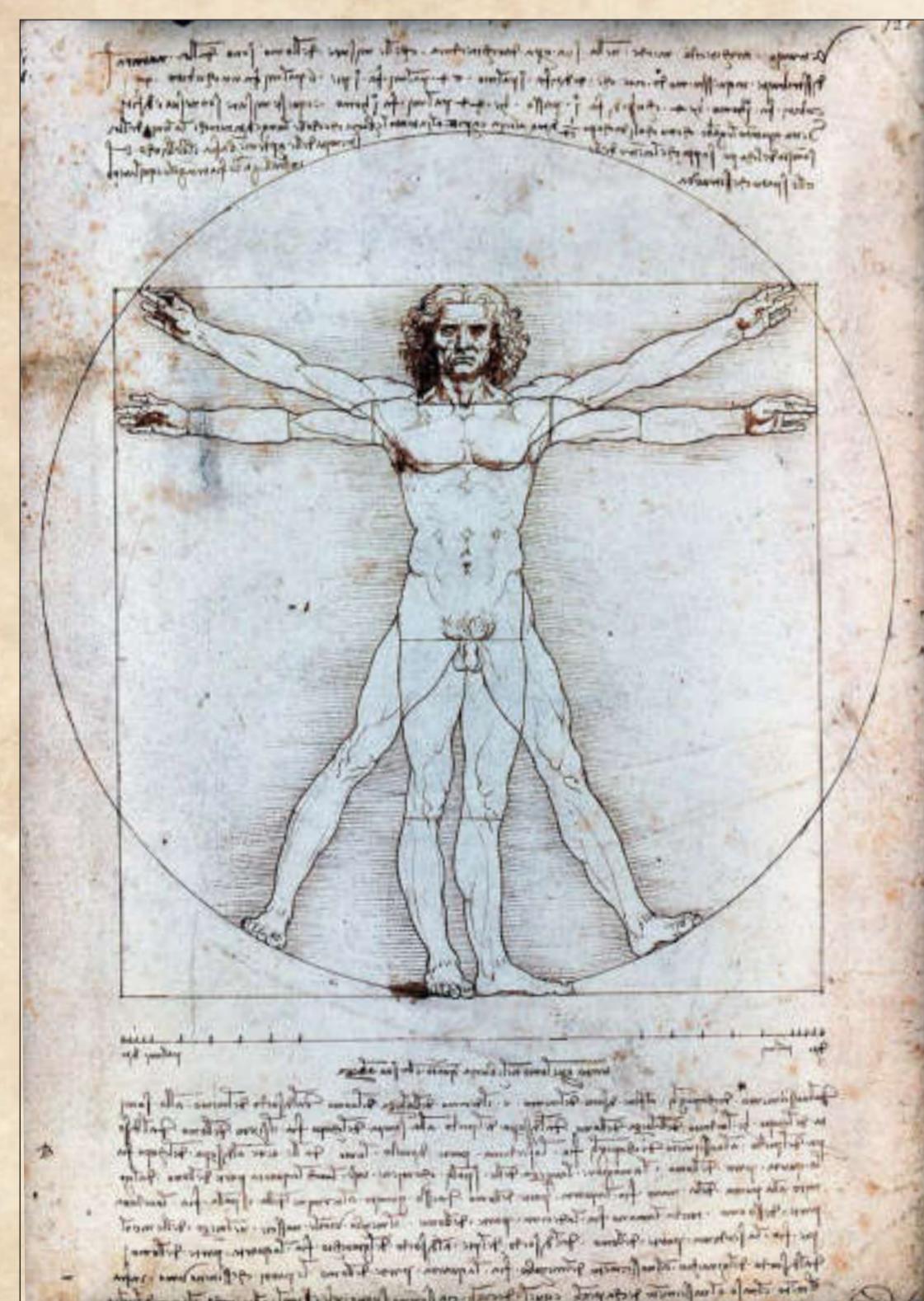
SECRETS DE LA RENAISSANCE APRÈS LA RENAISSANCE

La fascination pour la Renaissance et ses secrets n'a pas cessé d'inspirer jusqu'à aujourd'hui les écrivains, en particulier les thèmes de l'image, de l'alchimie et de la kabbale, souvent confondus avec le goût de l'ésotérisme.

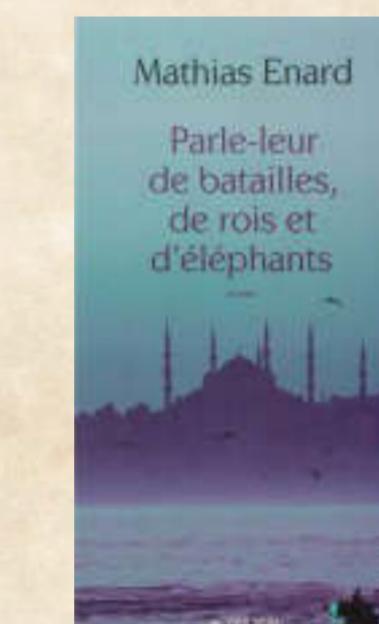
Secrets d'art et de pouvoir



Da Vinci Code de Dan Brown, 2003. Source Wikipédia

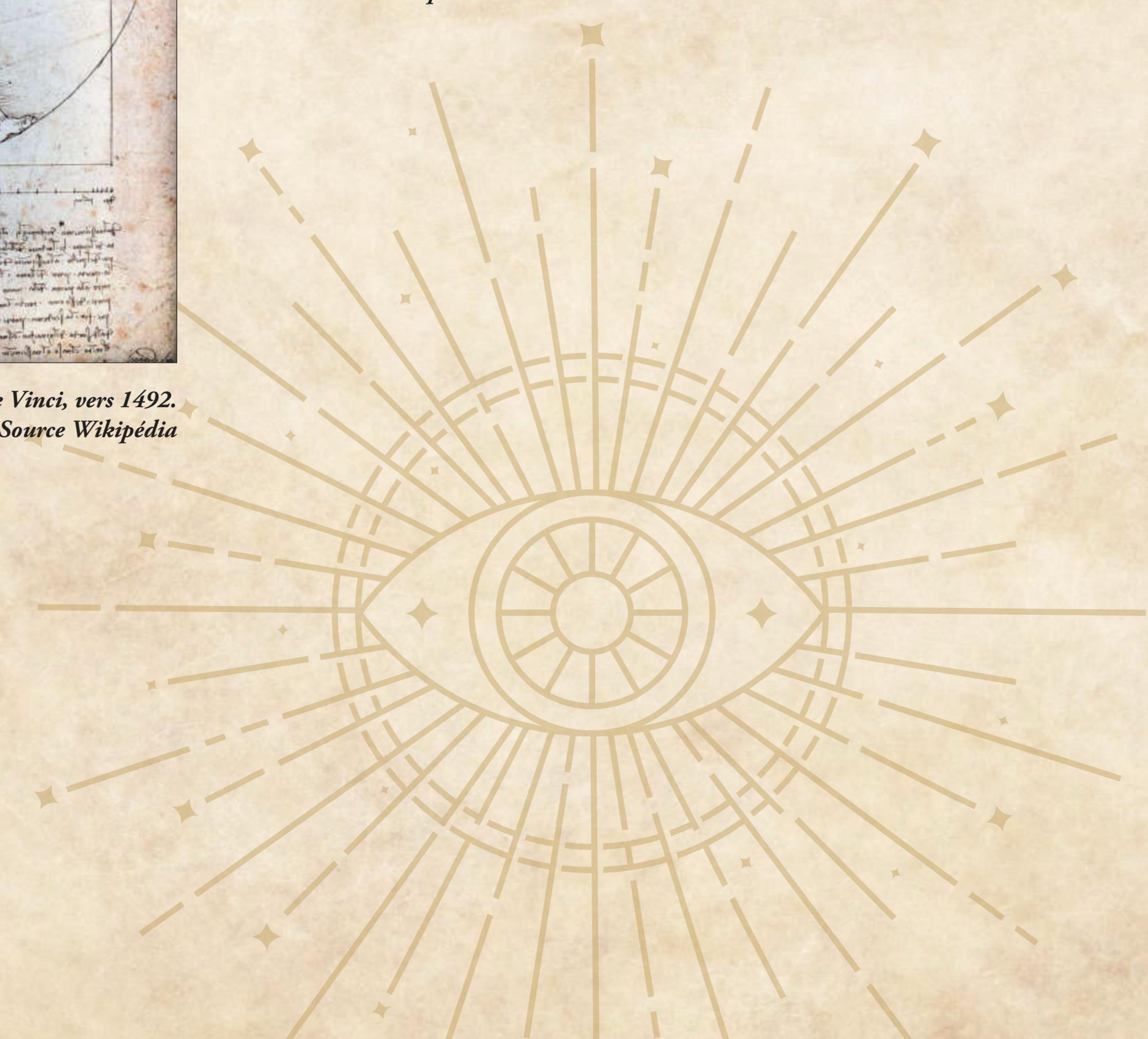


L'Homme de Vitruve, Léonard de Vinci, vers 1492. Source Wikipédia



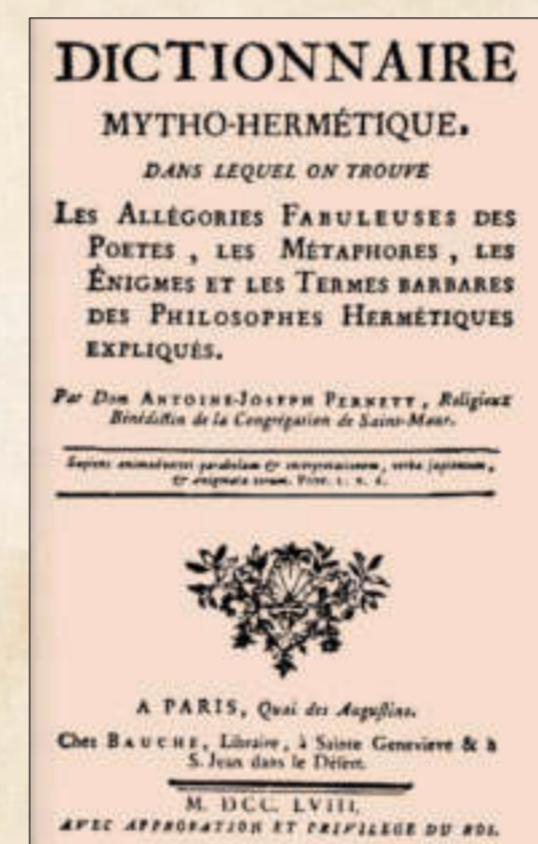
Parle-leur de batailles, de roi et d'éléphants de Mathias Enard, 2010. Source Wikipédia

Dans une toute autre veine, ce sont aussi les secrets de l'artiste que cherche à dévoiler Mathias Enard dans *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants* – mais cette fois-ci, il s'agit plutôt du journal intime, poétique même, de Michel-Ange qui se rend sur l'invitation du sultan à Constantinople en 1506 (l'invitation est historique, le voyage non).

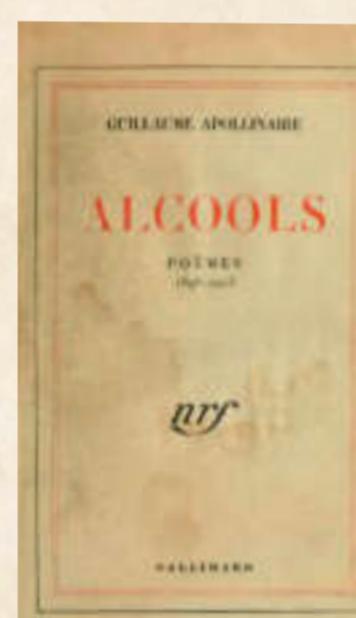


Alchimie

D'autres secrets continuent de faire recette : l'alchimie, qui n'est pas limitée à la Renaissance, a d'autant plus de succès que son symbolisme a été fondu dès le XVIII^e et surtout au XIX^e siècle avec un ensemble de symboles et de discours qu'on désigne sous le terme un peu général d'« ésotérisme ». Un auteur comme Gérard de Nerval est friand de ce qu'il compulse à partir du *Dictionnaire mytho-hermétique* (1758) de Dom Pernety : on en retrouve la trace dans un poème comme « *El Desdichado* » : « Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé... ».

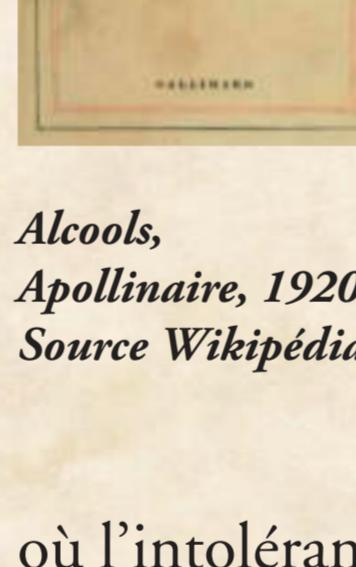


Dictionnaire mytho-hermétique, Dom Pernety. Paris, Bauche, 1758. Source Wikipedia



Alcools, Apollinaire, 1920. Source Wikipédia

On trouve des allusions au tarot, mais aussi un symbolisme alchimique des couleurs. Plus tard, Guillaume Apollinaire aussi se plaît à faire allusion dans *Alcools* à des textes d'alchimie antique attribués à « Hermes Trismégiste ».



L'Œuvre au Noir, Marguerite Yourcenar, 1976. Source Electre

La romancière belge Marguerite Yourcenar choisit également une expression alchimique pour intituler *L'Œuvre au noir* (1968), un roman dont telles sont l'intrigue dans les Pays-Bas du XVI^e siècle où l'intolérance et la répression font rage : le héros, Zénon Ligure, clerc, savant humaniste, médecin, alchimiste, erre de ville en ville. Il représente une forme de sagesse et d'ouverture d'esprit, discrète et secrète, dans un monde cruel qui finit par le percer à jour et le faire mourir. L'« œuvre au noir » en alchimie désigne l'étape de dissolution d'une substance, ce qui peut laisser supposer le destin du héros.

Il n'est pas surprenant qu'en 1988, l'écrivain brésilien à succès, Paolo Coelho, ait commencé sa carrière avec *l'Alchimiste* : dans ce roman, il raconte le voyage du jeune berger Santiago, mû par un rêve lui indiquant l'existence d'un trésor caché sous les pyramides d'Égypte. L'alchimie devient l'une des facettes d'un symbolisme qui sert à décrire un voyage initiatique, une quête spirituelle.



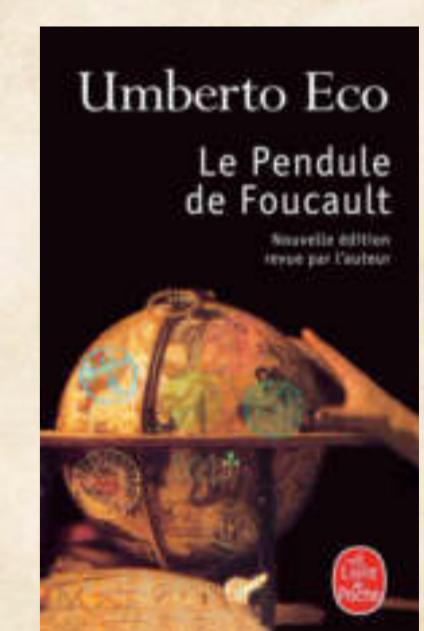
L'Alchimiste, Paolo Coelho, 2017. Source Electre

Kabbale

La kabbale a aussi inspiré la littérature, de façon peut-être moins importante que l'alchimie. Sans doute ce discours paraît-il moins évident à reprendre hors de la culture savante et mystique qui l'a fait naître. On retrouve pourtant la trace de certaines idées générales de la kabbale au cinéma : dans *Matrix*, l'idée du monde mathématique est explicitement mentionnée comme issue de la kabbale.



Le Kabbaliste de Prague, Marek Halter, 2016. Source Electre



Le Pendule de Foucault, Umberto Eco, 1988. Nouvelle édition revue par l'auteur. Source Electre



Portrait d'Abraham Aboulafia. Anonyme, 1285. Source Wikipedia

Dans *Le Kabbaliste de Prague* (2010), Marek Halter met en scène un thème talmudique repris dans la kabbale et la tradition populaire juive : le Golem. Le rabbin MaHaRal, le plus grand kabbaliste de tous les temps, façonne cet être de boue à la force illimitée qui doit apporter la sécurité à son peuple... Ce livre conjugue histoire, érudition sur les thèmes kabbalistiques et imagination.

Le linguiste et romancier Umberto Eco, auteur du *Roman de la rose*, a étudié les thèmes de la kabbale ; il en reprend dans *le Pendule de Foucault* (1988) : ce roman se présente comme un thriller dans le domaine de la science et de l'érudition. Le héros, Casaubon, parisien du XX^e siècle, étudiant en thèse sur les Templiers, férus d'ésotérisme, se fait enfermer de nuit au Musée des arts et métiers : c'est le point de départ d'un long discours de ce narrateur qui conçoit avec deux autres personnages un plan pour dominer le monde.

Eco joue des différentes traditions ésotériques, comme Dan Brown dans le *Da Vinci Code*, mais de façon plus précise, complexe et vertigineuse – et sans y croire ou y faire croire. Le roman fait régulièrement référence au kabbaliste juif du XII^e siècle Abraham Aboulafia - dont Vigenère reproduit la table des permutations de lettres dans le *Traicté des chiffres...*

